

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

72e ANNEE.—No 17

SAINT-HYACINTHE, P.Q.

VENREDI, 20 JUIN 1924

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nos concitoyens n'auront pas oublié que c'est mardi prochain, 24 juin, la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

La Saint-Jean-Baptiste est la fête nationale, et tous les Canadiens français, ce jour-là, voudront manifester leur orgueil et leur joie.

Dans notre ville, la Saint-Jean-Baptiste ne sera pas l'occasion de réjouissances publiques. D'ailleurs, les manifestations tapageuses ne sont pas nécessaires. Ce qui importe, ce n'est pas tant l'exubérance d'un jour que le patriotisme vrai de tous les jours.

Le plus important d'abord, c'est de se former un sens national vrai et d'y rester fidèle. C'est de ne jamais perdre de vue que nous sommes Canadiens français, et, dans toutes les circonstances de la vie, d'ordonner le moindre de nos gestes dans le sens de l'influence Canadienne.

Il est bon d'affirmer quelque signe extérieur de ses sentiments, mais qu'on le fasse sans ostentation et sans vaines clameurs. A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, qu'on prenne, de plus en plus l'habitude de pavoiser. Qu'on honore le jour, par exemple, par l'assistance à la messe.

C'est un des meilleurs moyens d'afficher patriotiquement l'orgueil national.

Que tous, mardi prochain, soient fiers d'être Canadiens, et sachent, l'année durant, s'en montrer dignes.

LES LIVRES

SUR LES RAMPARTS..

PAR L'ABBE EDOUARD-V. LAVERGNE. — UN LIVRE D'ACTION, PAR UN HOMME D'ACTION. — LES REMPARTS DRESSÉS PAR LA FOI. — DANS LE MONDE DES JOURNAUX.

Après un livre, un autre livre. A nos lecteurs, cette semaine nous voulons présenter *Sur les Remparts*, de M. l'abbé Edouard V. Lavergne, réacteur à l'Action catholique de Québec.

Sur les Remparts est un livre d'action, original, prenant, plein de vie comme son auteur, de feu et d'entrain. C'est un livre d'idée, sous une forme populaire, destiné au peuple et fait par un homme qui connaît le peuple. Il ne ressemble à rien dans notre littérature canadienne française. Soumettant et discutant les questions les plus sérieuses, il réussit cette gageure d'intéresser le lecteur autant qu'un roman romanesque. On peut se le procurer dans les librairies, ou chez l'auteur, à l'Action catholique, au prix de \$1.00.

Les remparts, ce sont ceux, dressés par la foi en tous les pays catholiques, contre les entreprises de l'erreur et du mal.

Au premier rang, les œuvres de presse, recommandées par les Papes, et dont l'importance grandit chaque jour aux yeux de quiconque voit clair, dans l'évolution des idées modernes. Puis le foyer familial, premier sanctuaire, selon S.G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, de la religion et son premier rempart. Enfin, le Vatican, que Louis Veillot appelait la forteresse du monde, et dont l'erreur et l'impunité, de leurs flots impuissants, viennent battre les inébranlables assises.

Telles sont les divisions de l'ouvrage. Mais il ne faut pas croire qu'on y trouve un sermon aride en trois parties, hérissé de formules abstraites. Quiconque a causé dix minutes avec l'abbé Lavergne, ou lu un de ses articles à l'Action catholique, sait que ce n'est pas son genre. Et passant du journalisme au livre, il ne change pas de manière. Il reste lui-même, avec toute sa franchise et sa vigueur, et cela est d'une saveur extrême.

Sur les Remparts vise moins à la littérature qu'à l'action. Le livre, comme moyen de propagande sociale, est destiné à faire une somme énorme de bien. L'auteur, avant de publier, a songé à se faire lire, non seulement de l'élite, mais de la masse qu'est le peuple. Journaliste, il a fait ce raisonnement très simple que le peuple lit le journal, aime le journal, et il a essayé d'appliquer au livre les procédés propres au journaliste.

C'est ainsi, que, parlant des choses les plus sérieuses, parfois de problèmes très complexes, il fait passer le tout sans avoir l'air d'y toucher, agrémentant ses considérations d'anecdotes, contenant une histoire, citant ici les paroles des Papes, là le témoignage d'un ouvrier ou d'un habitant. Le livre est, en plus, illustré abondamment, d'une typographie presque luxueuse; il a ce qu'il faut pour plaire au premier abord et accomplir son travail d'apostolat dans les esprits.

Ceux qu'intéressent les questions de journalisme au pays, seront particulièrement heureux du livre de l'abbé Lavergne. Ils y trouveront, outre l'histoire de la fondation et de l'organisation de l'Action catholique, une revue détaillée, basée sur les expériences du quotidien catholique de Québec, des départements nombreux qui constituent l'organisme d'un journal moderne. Ces incursions dans un domaine assez ordinairement ignoré du public, révèlent tout un monde, nous initient à une vie intense qu'on ne soupçonne pas assez, et sont de nature à rendre d'efficaces services à la cause de la presse nationale, catholique et libre.

Le livre de l'abbé Lavergne ne vise pas à la littérature, mais il ne faut pas conclure que la langue en est de qualité médiocre. Elle est au contraire extrêmement nerveuse, naturelle et pleine. Si elle n'est pas toujours limée et relimée dans le dernier détail, comme les puristes la désiraient peut-être, elle a au plus haut point les deux qualités françaises de la clarté et de la vie. C'est le meilleur éloge qu'on en puisse faire.

Harry Bernard

"A vingt ans en arrière"

"Vous savez ce que vous avez à faire de vos vingt ans: car, en ce moment, vous les employez uniquement pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Eglise et le bien du pays."

C'est le 25 juin 1904 que S.G. Mgr Paul Bruchési prononçait ces paroles significatives, au premier congrès général de l'A.C.J.C. Elles venaient après le discours de notre premier président; elles louaient la belle initiative qu'avait prise l'année précédente M. Joseph Versailles, de réunir, pour un même idéal, la jeunesse canadienne-française. C'était une initiative, en effet,

que cette pensée patriotique d'association conçue par notre président d'alors. Ils n'étaient pas nombreux, au commencement du siècle, ceux qui se souciaient de faire valoir pleinement, de montrer au grand jour, l'élément fondamental de notre patriotisme, l'élément premier, le plus spontané et le plus naturel. Ce n'étaient pas tous les jeunes gens qui se donnaient le mot d'ordre de l'amour de la race canadienne-française, cet amour qui sert de base à tous nos sentiments intérieurs de fierté nationale. Aussi, comme s'ils eussent craint qu'il en fût toujours ainsi, les fondateurs de l'A.C.J.C. furent les promoteurs d'une idée nouvelle et méprisèrent le sarcasme du poète:

"Donnez-moi vos vingt ans, si vous n'en faites rien".

Leur vingt ans, ils surent les employer, ils ne les donnèrent à personne, mais les consacrèrent à l'union des jeunes. Lorsque tant d'autres ne songaient qu'à l'utopie de réaliser une union sur le terrain politique, à répondre par des votes les problèmes réels, nombreux, qui se présentaient à eux, à décider dans les arènes parlementaires les destinées de la race canadienne-française, nos premiers membres s'appliquèrent à atteindre d'abord l'intelligence et le cœur du peuple. Ils désirèrent que la vie politique fut l'efflorescence de la vie sociale. C'est pourquoi ils fondèrent notre association sur cette conviction. Pour être des patriotes pratiques, ils devaient être sincèrement sociaux.

Et ils fondèrent une association catholique, catholique parce que patriotique, parce que sociale, parce que dévouée aux intérêts canadiens-français. Ce sont les termes mêmes de notre premier président. Et la soumission absolue à l'autorité et à la direction de l'Eglise fut le premier principe de l'Association; il la faisait catholique, il en dénotait le caractère, il l'appropriait à notre jeunesse et répondait aux besoins particuliers de notre pays; il en faisait une œuvre de préservation et de réaction éternelle contre tous les dangers doctrinaires et moraux du siècle présent.

L'A.C.J.C. avait donc pour but d'opérer le groupement des jeunes et de les préparer à une vie de dévouement pour le bien de la religion et de la patrie. Quelle ambition noble et belle c'était, quelle idée généreuse et combien elle avait été douce au cœur de Sa Grandeur Mgr Bruchési. C'est lui-même qui le disait: il entrevoyait l'influence de cette petite phalange autour d'elle, les beaux exemples qu'elle donnerait, le bien qui s'opérerait grâce à elle parmi les diverses classes de la société, en particulier parmi la génération grandissante. Quels hommes de principes et de valeur elle allait former pour l'avenir.

Ces pensées, que nous venons d'exprimer, elles se multiplient dans notre esprit, en ce moment où l'A.C.J.C. a dépassé ses vingt ans. Elle demeure en nous, à la veille de notre congrès général qui se tiendra à Montréal, les 28, 29, 30 juin et 1er juillet. On ne songe pas, en effet, sans satisfaction à cette date bénie de Dieu, où notre association s'est formée, pour vivre, grandir et se répandre.

A cette heure, pensons-y plus que jamais et renouvelons notre foi, de même que notre serment de fidélité à l'A.C.J.C. Promettons qu'elle soit grand et forte toujours, qu'elle progresse encore, comme elle a progressé; car elle a progressé sans cesse, comme nous le verrons prochainement.

Aujourd'hui, notre mot d'ordre est de songer à l'initiative d'il y a vingt ans, pour bien croire qu'il a fallu alors des jeunes hommes bien trempés, pour exécuter leur projet tout de générosité et de hardiesse, même en un temps où l'union des esprits était difficile à entreprendre.

Un membre de l'A.C.J.C.

Pour 75 sous

L'Homme tombé, le roman de M. Harry Bernard, se vend 75 sous l'exemplaire. On peut se le procurer au *Courrier de Saint-Hyacinthe* ainsi que dans les librairies. Les commandes par poste sont exécutées promptement.

Ceux qui n'ont pas encore lu *L'Homme tombé* devraient le faire sans tarder. Près de 500 volumes se sont vendus dans la seule région de Saint-Hyacinthe, en quelque dix jours, ce qui indique la bonne impression faite sur le public.

L'Homme tombé est un livre de Saint-Hyacinthe, écrit par quelqu'un de Saint-Hyacinthe, où évoluent des personnages de Saint-Hyacinthe. C'est une étude de mœurs provinciales, en même temps que l'illustration d'une thèse profondément canadienne.

En marge des

événements

Le travail du dimanche

Le travail du dimanche est plus que jamais à l'ordre du jour. A mesure que la question prend des proportions, que la discussion se fait plus générale, on s'aperçoit que presque toutes les villes de notre province de Québec, les grandes et les petites, ont souffert ou souffrent actuellement de cette plaie du travail le dimanche, et les fêtes religieuses d'obligation. On constate en même temps que le travail du dimanche est subi, toléré, mais que les populations en sont indignées, et attendent avec impatience le jour où il sera interdit définitivement. Notre peuple reste catholique dans l'ensemble et ne saurait s'accommoder d'une pratique aussi opposée aux lois de l'Eglise et à l'enseignement divin.

Dans les fabriques de pulpe et de papier appartenant à des Américains ou à des Anglais, on a travaillé presque partout le jour de l'Ascension. Après avoir signalé le fait, le *Progrès du Saguenay* fait les remarques suivantes:

"Contre les impudents et cyniques oppresseurs de la conscience catholique, contre les contempteurs de notre foi, qui ne croient qu'à la toute puissance de l'or et qui s'imaginent que tous les catholiques sont à vendre comme un vil troupeau, il faut que toutes les voix libres s'élèvent et proclament hardiment notre volonté ferme et unanime de faire cesser le scandale du travail du dimanche et des fêtes d'obligation.

"Les magnats de la finance et de la grande industrie ne sont pas invulnérables. Nous savons très bien où le bât les blesse. S'ils continuent à mépriser nos lois et à miner notre ordre social, qu'on porte sans crainte les coups au bon endroit. Si leur industrie en souffre, tant pis pour eux. Tant pis aussi pour leurs complices. Nous ne pouvons pas souffrir, nous ne souffrirons pas indéfiniment que se poursuive sous nos yeux l'œuvre de déchristianisation et de dissolution sociale qu'ils ont inaugurée dans notre catholique province.

"Périsse l'industrie plutôt que les âmes!

"Périsse la richesse plutôt que la liberté des consciences!"

Autre opinion

L'Éclair, de Beauceville, n'est pas moins catégorique.

"Depuis plusieurs semaines, dit-il de son côté, et plusieurs mois déjà, une foule de nos confrères de la campagne et certains grands quotidiens de la ville font une louable campagne contre le travail du dimanche. Nous devons les en féliciter de tout cœur. Dans notre catholique province de Québec nous ne voyons pas pourquoi on tolérerait un tel abus, que les bons protestants répudient eux-mêmes, et qui, au point de vue matériel, n'avance d'ailleurs à rien.

"Il est incontestable que l'ouvrier a besoin de repos et que Dieu doit être honoré. Son commandement formel: c'est le premier du décalogue. Pourquoi irions-nous ou souffririons-nous que dans notre catholique province on le viole ouvertement?"

"Et d'ailleurs nos lois défendent expressément le travail du dimanche; nul n'a le droit dans notre province de s'y dérober; c'est un scandale qu'il importe de faire cesser."

Qu'on tienne bon

Pour sa part, le *Colon*, de Roberval, souhaite le plus franc succès à la campagne générale qui se poursuit actuellement contre le travail du dimanche. Il rappelle que le mouvement est parti de la région du Lac Saint-Jean, et que le grand initiateur en fut Mgr Eugène Lapointe, de Chicoutimi.

"On a signalé de belles victoires, écrit-il, mais le succès n'est pas définitif. C'est une lutte de ténacité, de persévérance; il faut constamment veiller. Du moment qu'il y a relâche, l'ennemi, on l'a constaté, reprend pied quand ce n'est pas le terrain perdu.

"Dans nombre d'usines où l'on travaillait régulièrement le dimanche, on a cessé cette profanation, et l'on n'est pas plus mal. D'un autre côté, le gouvernement de la province sous les instances des apôtres du repos dominical, a pris quelques mesures pour réprimer de son côté les désordres dont on se plaignait avec tant de raison. Enfin un profond travail d'éducation morale s'est fait dans l'esprit des groupes ouvriers que l'on avait finalement habitués à considérer le travail du dimanche comme une chose absolument normale".

Il souhaite qu'on ne lâche pas pied d'une semelle devant l'ennemi. C'est en se montrant aussi tenace que lui qu'on le vaincra le plus sûrement.

Refaire nos pertes

Au *Droit* d'Ottawa, M. Charles Gautier demande qu'un Canadien français soit nommé au secrétariat du ministère des Travaux publics. Depuis toujours, une fois exceptée, le secrétaire de ce ministère a été un Canadien français. Les fonctions qui lui incombent exigent la connaissance des deux langues française et anglaise, et il importe, en plus, que nos compatriotes soient représentés équitablement chez les fonctionnaires supérieurs.

"Cette question de la représentation française, écrit M. Gautier, dans le personnel du Service Civil est importante. C'est pour s'en être désintéressés dans le passé, que ministres et députés sont aujourd'hui obligés de montrer tant d'insistance lorsqu'il s'agit non pas de faire des gains, pas même de garder les positions actuelles, mais d'empêcher qu'on nous enlève le peu qui nous reste.

"Quand il s'agit d'obtenir une juste promotion pour un fonctionnaire canadien-français, députés et ministres de langue française se butent à l'hostilité de leurs collègues, de leurs confrères, du personnel de la Commission du Service Civil, des fonctionnaires supérieurs de tous les départements, presque entièrement de langue anglaise."

M. Gautier fait remarquer que, sous le régime conservateur-unioniste, on a forcément enregistré une décroissance constante du nombre des fonctionnaires supérieurs à Ottawa. On avait cru, avec l'avènement des libéraux, que les choses s'amélioreraient, mais il s'en faut que les prévisions se soient réalisées. Il est temps, plus que jamais, de refaire nos pertes. Et voici une occasion d'y travailler.

L'Angleterre catholique

Le catholicisme, depuis quelques années, fait des progrès sensibles en Angleterre. On doit noter, de plus en plus, l'inclination de l'élite intellectuelle de Grande-Bretagne vers la doctrine catholique. De nombreuses conversions ont été enregistrées, dont la plus éclatante est peut-être celle de G.K. Chesterton, le grand écrivain anglais. Il y a une dizaine d'années, les catholiques de Grande-Bretagne représentaient 5.9 pour cent de la population. La proportion atteint aujourd'hui 6.18 pour cent. D'après le *Catholic Directory*, la population catholique de Grande-Bretagne, — l'Irlande exceptée, — était de 2,567,091 en 1923.

On revient

Les Etats-Unis continuent-ils, vis-à-vis de nos compatriotes, à exercer leur attirance invincible? On est tenté de répondre: moins, si l'on prête foi aux communications qui nous viennent du gouvernement fédéral. Il est sûr que la vague d'émigration n'est pas enrayée, mais il y a des signes évidents, parmi les émigrés, d'un mouvement de retour. D'après les chiffres compilés par le ministère de l'Immigration et de la Colonisation, pas moins de 9,000 Canadiens, émigrés aux Etats-Unis, sont revenus au pays au cours des deux derniers mois. On n'a commencé qu'à la fin de mars à tenir compte exactement des demandes de rapatriement de nos compatriotes émigrés, et rien n'empêche de croire que des milliers sont revenus dans les mois qui ont précédé mars. On se laisse attirer par les villes manufacturières américaines, mais, si l'on sait interpréter les événements,

il est évident que la réalité ne correspond pas toujours aux rêves ébauchés. Au moins, que l'expérience de ceux qui reviennent soit profitable à ceux qui seraient tentés de partir.

Anniversaires

Nos félicitations au *Bien Public* des Trois-Rivières, et à la *Liberté*, de Winnipeg, qui viennent d'entrer, le premier dans sa seizième année d'existence, l'autre dans sa douzième. L'un et l'autre appartiennent à la presse hebdomadaire libre, saine et militante, qui devient de plus en plus, d'un bout à l'autre de notre pays, une sûre réserve de force morale. A tous deux, nous souhaitons de longues années encore de succès et de vie.

H. B.

Fondation d'un monastère "du Précieux-Sang" en Chine

On a fait l'honneur au modeste historien de "Mère Catherine-Aurélié", la fondatrice du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, de lui demander de raconter au grand public, en la ramenant à quelques lignes, l'histoire, merveilleuse, elle aussi, de la fondation d'un nouveau monastère de l'Institut, le dix-septième, qui vient de s'effectuer, en mai 1924, sur la terre de Chine, à Sienhsien, Tchély-Sud-Est. Sans plus de phrase, le soussigné se rend à la demande qu'on lui a faite.

C'est un Père Jésuite, parti pour le ciel au moment précis où il devait s'en aller missionnaire en Chine, au Tchély, vers 1921, qui, semblait-il, a réglé de là-haut, toute l'affaire. Ce Père que nous ne nommons pas ici, avait une petite soeur religieuse du Précieux-Sang au monastère de Portland, Oregon. Elle savait que son cher frère mort trop tôt, avait été "désigné" pour le Tchély-Sud-Est, vicariat apostolique confié aux Pères de la Compagnie de Jésus. Elle eut, environ un an après la mort de "son Jésus", la pieuse idée d'envoyer au Vicariat apostolique de "sa mission" quelques linges d'autel, et, spontanément, elle termina sa lettre d'envoi en disant au prélat: "Si jamais, Monseigneur, vous désiriez avoir, en Chine, une communauté contemplative, pensez à nous". La supérieure de Portland, ne voyant là qu'un joli mot jailli du cœur, laissa passer la lettre.

En mars 1922, le Vicariat apostolique du Tchély-Sud-Est répondit que ce mot de la petite soeur, venu du cœur, l'avait touché au cœur lui aussi. "Depuis mon sacre en 1918, expliquait-il, je pensais à une fondation de religieuses contemplatives. Votre lettre ne serait-elle pas la réponse de Jésus à mon secret désir?"

La supérieure de Portland en écrivit à la supérieure de la maison première, "le Bercéau" comme elles disent, à Saint-Hyacinthe. Celle-ci mit au courant tous les monastères de l'Institut, soit seize, et elle en parla, naturellement, à son évêque, le regretté Mgr Bernard. "En Chine, répartit Monseigneur, oh! 1 ma Mère, pas avant cent ans!" L'on sait pourtant si Mgr Bernard avait l'âme d'un apôtre. Mais les évêques ont le droit d'allier la prudence au zèle. Etant donné le mode de gouvernement de l'Institut du Précieux-Sang, où chaque monastère, une fois fondé, doit se pourvoir par lui-même, vu qu'il n'y a pas de généralat, une fondation en pays infidèle présente plus d'une difficulté. Mais le jésuite défunt, je l'ai dit, veillait du haut du ciel. Ce quo Dieu veut, il le veut bien!

En dépit de l'enthousiasme de la première heure, qui se manifesta très vif, chez toutes les religieuses, pour la fondation lointaine, la maison première après avoir consulté toutes les maisons du Canada et d'ailleurs, décida de ne pas accepter la responsabilité de l'entreprise, laissant à la maison de Portland d'y voir. Ce ne fut pas long.

Les pourparlers se continuèrent. Mgr le Vicariat apostolique du Tchély-Sud-Est fit donner des informations, sur l'état de la vie en Chine, suite à la page 5

AGRICULTURE

L'enregistrement des volailles

(Notes des fermes expérimentales)

L'enregistrement des volailles est maintenant bien lancé. La première inspection de 1924 est terminée et les inspecteurs des différentes provinces se déclarent en faveur de ce travail. Les éleveurs ont donné un appui généreux à cette initiative et il paraît y avoir eu un grand développement de l'intérêt l'année dernière. C'est surtout sans doute parce que l'on est mieux renseigné aujourd'hui qu'autrefois sur la signification de ces travaux d'enregistrement au Canada. Ceux qui sont chargés de l'inspection des poules enregistrées se sont efforcés de communiquer aux éleveurs tous les détails de nature à leur permettre de tenir des notes exactes sur la progéniture de ces poules. Chaque éleveur a reçu des feuilles d'inscription, ainsi que des anneaux pour les pattes qui doivent, plus tard, être employés comme plaques des ailes, pour tous les poussins issus de femelles enregistrées. Tous les coups issus de ces accouplements ont été inspectés, et presque tous ces coups ont une superbe ascendance au point de vue de la ponte.

Tous les éleveurs s'efforcent en effet d'établir une base solide pour ces volailles enregistrées, car ils savent fort bien que l'espèce souffrira un jour de toute fraude ou de toute insouciance commise. La confiance très ferme dont le public en général a fait preuve en faveur de l'enregistrement montre que les aviculteurs canadiens apprécient les travaux de l'association canadienne nationale du contrôle des volailles. Les notes de fécondité et d'éclosion sont très encourageantes; elles promettent d'être supérieures à celles de la saison d'éclosion de 1923. Il n'est pas rare d'entendre parler d'éclosions de 64 pour cent et beaucoup d'éleveurs obtiennent jusqu'à 80 pour cent d'éclosions de leurs poules enregistrées.

En général les concurrents qui ont réussi dans les différents concours de ponte au Canada signalent une vente active, ce qui indique que le concours de ponte sert de guide au public acheteur qui désire se procurer de bonnes poules pondeuses.

Des cours abrégés d'aviiculture à Princeville du 14 au 18 juillet 1924

Le Ministère de l'Agriculture provinciale organise, pour le 14 au 18 juillet prochain inclusivement, des Cours abrégés d'aviiculture qui auront lieu à la basse-cour de la Coopérative Fédérée de Québec, à Princeville, comté d'Arthabaska.

Ces cours, comme ceux des années précédentes, seront donnés par des professeurs réputés et bien connus. En effet, le programme comporte entre autres les noms d'aviiculteurs experts de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, de l'Institut Agricole d'Oka, du Collège Macdonald, de la Ferme Expérimentale de Lennoxville, du service de l'Aviculture de Québec, etc.

Les officiers de l'Association Avicole Provinciale, ainsi que le Service de l'Aviculture, Ferme Expérimentale, Ottawa, coopèrent activement dans l'organisation de ces cours avicoles qui nul doute seront encore très appréciés du public intéressé à l'aviiculture.

L'incubation et l'élevage des poulets est le sujet particulier qui sera traité durant les trois premiers jours et ensuite suivront des cours d'appréciation des volailles au point de vue exposition.

Princeville est un centre avicole important où l'on compte un grand

Quand Vous Vous Sentez Atteint

—Lorsque vous vous apercevez que vous allez souffrir du mal de tête prenez ZUTOO.—Lorsque vous sentez que vous avez pris le rhume, prenez ZUTOO.—Au premier indice de la douleur—aux premières atteintes de la maladie, prenez ZUTOO.
Si c'est le mal de tête, au bout de 20 minutes vous serez mieux, si c'est le rhume, le lendemain matin la douleur aura disparu, et vous vous sentirez comme une nouvelle personne.
N'attendez pas—ne courez aucun risque —Procurez-vous les Tablettes ZUTOO dès aujourd'hui, afin de les avoir sous la main aux premiers indices de mal de tête ou de rhume, et PRENEZ-LES.
25c la boîte, chez tous les marchands, ou par la malle, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Inc., Coaticook, P.Q.

nombre d'aviiculteurs qui ne manqueraient pas de profiter de ces précieuses leçons d'aviiculture qui seront données du 14 au 18 juillet.

Les personnes des autres régions sont aussi invitées à suivre ces cours. Située entre Montréal et Québec, sur la ligne du Grand Tronc, Princeville est facile d'accès et ne nécessite qu'un voyage peu dispendieux pour beaucoup de personnes, particulièrement celles des régions de Québec, Montréal, Sherbrooke et Trois-Rivières. Des arrangements seront faits afin d'obtenir un taux spécial pour pension à Princeville.

L'inscription aux cours est gratuite et le programme sera publié prochainement.

Dès maintenant, l'on peut se procurer des blancs d'inscription en s'adressant au Service de l'Aviculture, Québec.

La valeur de la généalogie chez les semences

(Notes des fermes expérimentales)

La "généalogie", chez les grains de semence, a essentiellement les mêmes rapports à la production de la récolte que la "généalogie" chez le bétail à la production avantageuse du lait ou de la viande. On reconnaît depuis des siècles la valeur de la généalogie chez les bestiaux, mais ce n'est que tout dernièrement que l'on a constaté que les principes de l'élevage s'appliquent également aux végétaux. Même aujourd'hui, il y a encore peu de gens qui comprennent que la reproduction chez les plantes suit essentiellement les mêmes lois de la nature et qu'elle a lieu de la même façon que chez les animaux. Chez les plantes à grain ordinaires, les organes mâles et femelles sont situés dans une même fleur. On produit de nouvelles variétés en enlevant les organes mâles (étamines) de la fleur et en introduisant l'élément fertilisant que l'on appelle "pollen" des organes mâles d'une autre variété. La semence résultant de cette fertilisation réunit les qualités potentielles des deux parents. Il est donc très important que les variétés que l'on choisit comme parents possèdent des qualités supérieures. Les variétés de grain que l'on cultive aujourd'hui au Canada ont été produites principalement par un croisement artificiel ou naturel de différentes variétés, suivi par une rigoureuse sélection. Les variétés diffèrent beaucoup entre elles, non seulement dans leurs caractères visibles, mais aussi dans leur aptitude au rapport. Les unes se plaisent dans certaines conditions de sol et de climat, d'autres viennent bien dans des conditions tout à fait différentes. Puisqu'il en est ainsi, il est évident que les cultivateurs devraient faire eux-mêmes, de temps à autre, certains essais de variétés sur leurs propres fermes. Leur station expérimentale pourrait leur dire quelles variétés se plaisent le mieux dans leurs conditions, mais il est presque essentiel qu'ils essaient ces variétés eux-mêmes, sur leurs fermes, pendant une année ou deux, afin de savoir au juste laquelle convient le mieux pour leurs conditions spéciales. Ici le relevé de la production, comme pour la vache laitière, sera le facteur décisif, mais les fondements de ce relevé de production auront été posés pendant des générations d'élevage bien conduit.

—Lorsque vous sentez que vous avez pris le rhume, prenez ZUTOO.—Au premier indice de la douleur—aux premières atteintes de la maladie, prenez ZUTOO.
Si c'est le mal de tête, au bout de 20 minutes vous serez mieux, si c'est le rhume, le lendemain matin la douleur aura disparu, et vous vous sentirez comme une nouvelle personne.
N'attendez pas—ne courez aucun risque —Procurez-vous les Tablettes ZUTOO dès aujourd'hui, afin de les avoir sous la main aux premiers indices de mal de tête ou de rhume, et PRENEZ-LES.
25c la boîte, chez tous les marchands, ou par la malle, franchise de port. B. N. Robinson & Co., Inc., Coaticook, P.Q.

Céréaliste du Dominion
L.H. Newman,

Le soin des essais naturels

Besoins et stocks mondiaux de blé

Une bonne précaution pour faciliter le traitement des essais naturels est de rogner, au commencement de la saison, les ailes de toutes les reines pondeuses, de préférence avant la première récolte de miel. Ce rogner des ailes de la reine n'empêche pas la ruche d'essaïmer, mais il empêche la reine de sortir avec l'essaïm, et cet essaïm revient à la ruche dès que les abeilles s'aperçoivent que la reine ne les suit pas. Lorsque l'essaïm se précipite dehors, on trouve généralement la reine sur le sol, devant la ruche, ou la met dans une petite boîte ou dans une cage et, tandis que l'essaïm est encore dans l'air, on enlève la vieille ruche de son support et on la remplace par une nouvelle ruche, munie de rayons ou de fondations vides. On recouvre la nouvelle ruche d'un chasse-reine et on met par-dessus toutes les hausses de la vieille ruche. L'essaïm retourne alors à la nouvelle ruche et lorsque les abeilles entrent, on peut remettre la reine parmi elles, à l'entrée.

Eskimo

Tabac à Fumer

5¢ un Paquet

Son prix est ridiculement bas—vous en conviendrez lorsque vous en aurez fumé

E.I. Rank City Tobacco Co. Inc.

Les Calculs Biliaires

Mr. B.Z. Dunklan, d'Arlington, Nebr., écrit: "Ma femme eut à souffrir très douloureusement de calculs biliaires et aucun docteur ne pouvait la soulager. Depuis qu'elle a pris du Novoro du Dr Pierre elle n'a plus souffert." Ce remède végétal expérimenté agit sur le foie et les reins et régularise les selles. Les pharmaciens ne le vendent pas. Il est envoyé par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Diner du mari

La préparation d'un repas bon et nourrissant n'est jamais facile. Une lectrice nous envoie cette lettre, traitant de ce sujet: "Mon mari n'apprécie pas les sandwiches, mais celles-ci m'attirent toujours des louanges. Un oeuf bouilli dur, moitié de son poids, viande salée (jambon, boeuf, boeuf boucané, ou lard fumé cuit.) Hachez l'oeuf et la viande. Assaisonnez au goût avec du sel, du poivre, de la moutarde et quelques gouttes de vinaigre. Humectez avec le Lait St-Charles de Borden pour étendre le mélange. Servez sur une feuille de laitue croustillante (avec, à volonté, un petit oignon, ciboulette ou céleri haché).—Avec chaque oeuf ainsi préparé, on fait trois sandwiches".

Une larve du coeur unie au sang de Jésus, c'est assez pour noyer les fautes d'une vie.—Mgr Gray

Dow

Old Stock Ale

Murie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

L'AGE D'OR DE LA GRÈCE

Les ruines de l'antique Asie nous intéressent par leur révélation étrange de grandeur et de force; pour celles de l'antique Grèce notre sympathie est plus vive et plus durable.

La civilisation grecque fut l'âge d'or pour les lettres et les arts.

Athènes construisit le Parthénon, le plus merveilleux des éblouissants édifices qui couronnaient l'Acropole (en ruines aujourd'hui) et qui contenait des trésors d'architecture et de sculpture.

Les Grecs apprirent des Egyptiens la science de la fermentation artificielle. Mention de cette science se trouve dans des registres datant de 700 ans avant notre ère. Les historiens d'alors disent que le vin d'orge ou bière (zythos) était servi tant sur la table du pauvre que sur celle du riche.

Et c'est ainsi, qu'au sein des antiques civilisations, nous constatons que la bière était le breuvage favori des peuples, breuvage qui de nos jours est à l'apogée de la perfection grâce aux méthodes modernes utilisées dans la Brasserie Dow, où se fabrique le DOW OLD STOCK ALE, mérité à point et première par la force et par la qualité.

PAINKILLER

PERRY DAVIS
CONTRI

Crampes — Entorses — Frissons

FEMINA

A GENOUX

Vous êtes avec nous, Seigneur, quand on vous prie.
Que le cœur parle seul, lui qui sait tous les mots,
Ou que la bouche à voix très haute vous supplie,
Vous entendez nos vœux, vous connaissez nos maux.

Vous être avec nous, selon votre promesse,
Invisible à nos yeux, notre âme présent;
Nous sommes à genoux, disant notre faiblesse
Et vous vous inclinez sur notre front pesant.

Vous êtes avec nous, comme aut refois vous fûtes
Sur la terre avec Pierre, avec Jean et Mathieu
Vous voyez nos chagrins, nos remords et nos luttes
Contre nos ennemis les péchés, ô mon Dieu

Vous êtes avec nous, lorsque deux voix mortelles
Unissent leur prière en une même ardeur:
Ah! faites que, malgré nos offenses cruelles,
Nous soyons avec vous au paradis, Seigneur!

Albert LOZEAU

A l'hôpital

Autrefois, elle avait comme tant d'autres juré qu'elle mourrait plutôt que de se faire opérer. Puis la maladie est survenue, l'obligation, et bravement, étonnée de son sang-froid, de sa bonne humeur, de sa tranquillité, elle s'est trouvée dans l'ambulance ayant même le courage de badiner.

La salle, la table d'opération, les instruments en vue dans les cabinets de verre, tout ce qui d'avance l'effrayait plus que la mort n'éveillait chez elle ce matin-là qu'un sentiment de curiosité. La gêne qu'elle redoutait d'éprouver presque douloureusement aux mains des gardes, elle n'y a même plus pensé. Elle ne songeait qu'à offrir tout au bon Dieu, qui devait avoir ses desseins, en permettant cette alarme, et cette épreuve.

Puis, tout a passé. Elle a souffert, elle souffre encore, mais ceci n'est rien, ce n'est pas ce que d'avance elle avait redouté. Ce qui l'effrayait, c'était l'inconnu de l'hôpital, les médecins, les gardes, l'anesthésie, les traitements. Or, tout ce qui est nécessaire devient comme naturel et cette triste blancheur de la chambre de malade est même maintenant presque gaie.

Il y a des fleurs, et les uns après les autres, les parents, les amis viennent et lui apportent des gâteries comme lorsqu'elle était enfant.

Le présent mélange tant de douceur à ce qui ne lui semblait de loin que souffrance qu'elle est toute surprise de se sentir parfois si heureuse, plus heureuse qu'auparavant peut-être. Dans les visages attendris qui sont venus se pencher sur elle, elle a vu tant d'affection qui ne serait jamais révélée si franchement, exprimée avec tant d'abandon, si elle n'était pas devenue cette malade qu'il y a eu danger de perdre.

Alors, à mesure que s'achève cette maladie et qu'approche la convalescence, à mesure que passent les jours d'hôpital, en les comptant elle s'étonne qu'ils aient fini vite, et sans toutes les misères qu'elle avait autrefois imaginées. Puis, dans les moments de solitude, songeuse, elle se dit sans doute que nous sommes bien fous de voir toujours en noir ce que nous ne connaissons pas, et de nous martyriser d'avance pour rien, et atrocement, avec des choses qui ne nous feront presque pas souffrir. Et sage, elle en tire une leçon de courage pour l'avenir.

Michèle Le Normand

Un "kraal" d'éléphants à Ceylan

Le 11 mars dernier a eu lieu, à Ceylan, à proximité du petit village de Patugolla, en pleine jungle, à trente kilomètres de Putulam, un "kraal" d'éléphants.

C'est par extension que le mot "kraal" désigne la capture des éléphants sauvages en vue de leur utilisation domestique. A proprement parler, on appelle "kraal" une enceinte de pieux de forme rectangulaire, qui mesure cent cinquante mètres de long sur cent trente de large. L'une des faces du kraal comporte une ouverture d'une dizaine de mètres d'où s'échappe, en s'évasant en forme de V, une dou-

Reconnu le Meilleur depuis 1857



Sa Majesté Bébé mérite le meilleur

Gratis—Livres des Bébés. Demandez à la Borden Co. Limited, Montréal, deux Livres du Bien-Etre du Bébé.

Adde

Dattes Garnies dans la crème



Cette exquisite Barre Neilson—ou plusieurs autres variétés—pour 5c.

Une barre de chocolat d'un goût nouveau! Faite de grosses dattes de Smyrne, baignant dans la crème, le tout recouvert de chocolat Neilson.

Une combinaison de saveurs variées, exquis, dont le souvenir persiste. Essayez-la quand la fringale de bonbons vous prend. Chez tous les vendeurs de Chocolats Neilson—5c. seulement.

Barres De Chocolat

Neilson

Plus de 40 exquises variétés

La Lettre Bleue

C'est midi et devant la porte de la maison au-dessus de laquelle pend l'enseigne de fer blanc aux lettres que moutonne un peu de neige fraîche, une voiture vient de s'arrêter un gros homme emmitouflé d'étoffe, et la face toute rougeade en descendant en chargeant sur son dos un énorme sac de toile grise. C'est le facteur ou, comme on l'appelle couramment: le postillon, joyeux bon garçon que tout le monde accoste et qui accoste tout le monde, pour tirer une riposte, apprendre une nouvelle, faire une commission.

Le couloir du bureau de poste est déjà trop étroit pour contenir le personnel qui afflue au guichet; pourtant l'employé fait diligence en coupant prestement ficelles et cordes qui retiennent la liasse des papiers enroulés sous le chanvre. Pendant un temps on n'entend que le crissement des colis qui se choquent, le toc toc du marqueur et le chuchotement de la foule qui attend impatientement la distribution.

Dans l'un des angles du couloir où un peu d'ombre se gîte entre deux portes contiguës, une jeune fille attend aussi sans daigner adresser la parole à l'attente lui semble longue car ses yeux rêvent à tous les gestes de l'employé et c'est q peine si elle les tourne de temps en temps au claquement de la porte qui s'ouvre et se ferme continuellement sur tous les arrivants. Elle attend sa lettre elle aussi, une délicieuse petite lettre bleue qui ne manque jamais sa semaine et qui contient toujours de si ravissantes choses. D'avance son cœur a de l'émotion pour l'inédit que lui apportera la fidèle missive dont elle repassera au moins dix fois les pages azurées avant de les replier dans son tiroir à souvenirs.

L'employé a fini de caser le menu papier que contenait le gros sac et la distribution commence. Un monsieur à l'air affairé, lunettes sur le nez et crayon au revers de son gilet repasse la porte avec sous son bras un paquet de journaux et des papiers d'affaires; l'épicière du coin s'en va avec sa pile de quotidien et ses enveloppes, où le marchand de gros a dessiné, ses produits les plus alléchants: une femme âgée retire trois lettres dont deux sont entourées de noir; ah! ces lettres de deuil, il y en a toujours pour trouver place aux foyers vides et attristés.

Un jeune homme bien posé et silencieux tend la main et l'employé lui remet une lettre bleue. La jeune fille a tressailli. Elle ressemblait tant à la sienne... Mais voyons, il faut attendre son tour; qu'on serve avant ces turbulentes fillettes qui se trémoussent et ne peuvent plus tenir en place. Des lettres tombent dans les doigts fous: des mauves, des roses, des chamois. Une belle petite lettre bleue glisse encore des doigts de l'employé. Cette fois la jeune fille silencieuse a tendu la main d'un mouvement presque brusque mais la lettre tombe dans celle d'une fillette qui crie à sa voisine avec une grimace de suffisance: "Il m'écrira encore, ma chère, ah! bien il n'a pas de cœur". Petite éeuvellée qui lui a volé sa lettre, sa belle lettre pleine de tendresse vraie. Une autre fillette sort en faisant une moue de dépit. "Il peut les garder ses lettres, je n'en ai pas besoin." Puis la gent turbulente est partie.

Des ouvriers en habit de travail réclament en passant leur part de papiers; des petits enfants viennent d'entrer avec un panier pour mettre des paquets attendus, puis recommence à s'éparpiller une autre série de lettres. Il y a bien encore des bleues mais la jeune fille craignant de trahir son trouble reste impassible. Hommes, femmes, enfants, chacun reçoit d'un air entendu, lettres et journaux puis s'en retourne le visage satisfait, et le pas léger; elle seule, la pauvre jeune fille, n'a encore reçu rien et le manège de l'employé lui révèle trop bien crûment que la distribution est finie. Elle se retourne pour passer la porte à son tour poursuivie par un monde de conjectures qui bouillonnent en son cerveau. Qu'y a-t-il, mon Dieu! qu'y a-t-il? Dimanche encore "il" avait promis d'écrire et plus longuement que jamais. Une erreur sûrement, la lettre s'est égarée: elle devait venir elle vient toujours.

"Mademoiselle, une lettre pour vous, veuillez me pardonner, je ne l'avais point vue." En s'entendant appeler la jeune fille se retourne comme en un coup de vent mais non sans essayer quelque chose qu'elle sent couler sur sa joue, une indiscrette larme qui va dévoiler tout ce qu'elle vient de souffrir; oh! non, il ne faut pas! Puis elle serre de ses doigts qui tremblent le carré de papier azuré sur lequel semble titiller comme un feu joyeux la calligraphie aimée, elle renferme la porte et s'en va sur la route.

Il fait pas mal sec encore parmi le soleil et le reste de neige accrochée aux basques du chemin mais qu'importe à un angle où un bouquet d'arbustes égare la maison voisine il faut ouvrir la missive chère et savourer ses lignes fleurant le bonheur. Amis, puisque notre héroïne lit taisons-nous; si nous allions la distraire par notre babillage et brouiller les fils de la trame exquise que tissent la fidélité la tendresse et le bonheur insérés dans la lettre bleue!

ble palissade de pieux, qui pénètre en forêt, sur une longueur de cent cinquante mètres. Le kraal constitue donc un immense piège où il s'agit de conduire les éléphants.

Pour ce faire, une armée de quatre mille rabatteurs, munis de sagaies, de lances et de coupe-coupe, se met en marche deux mois environ avant la capture pour former, en partant du kraal, un immense cercle de cinquante mètres de diamètre qui, lorsqu'il se ferme, englobe un troupeau d'éléphants dont la position a été préalablement repérée. Se frayant un chemin à l'aide de leur coupe-coupe, les rabatteurs, par une marche convergente resserrent chaque jour le cercle. Ils finissent par marcher coude à coude, et même par doubler leurs rangs de sorte que le troupeau n'a plus d'autres issue, pour chapper à l'envolement progressif, que le kraal.

Lorsque les éléphants parviennent à cinq cents mètres des palissades qui doivent les conduire dans le kraal, à lieu ce qu'en termes techniques on appelle le "drivingin", c'est-à-dire la poussée finale dans l'enceinte. A grands cris, les rangs serrés des rabatteurs se renferment sur le kraal. Affolé, le troupeau, après avoir suivi les palissades extérieures, se rassemble dans le piège. Il y trouve d'ordinaire un point d'eau où il va s'abreuver et s'asperger à grands jets de trompe. Dès que le dernier animal a franchi l'entrée, trois éléphants montés par leurs cornacs, gardent la porte du kraal.

Le lendemain commence le "noosing", la capture proprement dite. Les éléphants domestiques, après s'être agenouillés avec leurs cornacs devant un petit hôtel rustique consacré à leur dieu protecteur, "Aiyana-naka", pénètrent à leur tour dans l'enceinte. Ils sont accompagnés d'une douzaine d'hommes munis de cordes et de boucles en lanières de peau de cerf tressées. Aidés par les éléphants domestiques qui isolent et entourent leurs congénères sauvages, les hommes passent rapidement une boucle autour des pattes de derrière de l'animal qu'il s'agit de prendre et l'amarront solidement à un arbre. On procède ainsi pour chaque éléphant jusqu'à ce que tous soient attachés à des arbres par les pattes de derrière. C'est alors, paraît-il, un beau concert de lamentations. Au bout d'un jour ou deux, le sauvage se familiarise avec ses compagnons domestiqués; on lui enlève ses entraves et il quitte le kraal entre deux éléphants dressés qui le poussent dans le bon chemin, le rassurent par de petits grognements, le consolent en le caressant avec leur trompe.

Le kraal de Palugolla a permis la capture de trente-six éléphants. Trois d'entre eux furent relâchés dans la jungle comme n'étant pas susceptibles de dressage à cause de leur mauvais caractère; l'un fut tué pour la même raison; le gouvernement britannique s'en arrogea douze et distribua le reste aux chefs Kandyens qui avaient organisé la battue.

Le précédent kraal avait eu lieu en 1920. A Ceylan, les kraals remontent au temps des anciens rois Cinghalais qui capturaient ainsi les éléphants pour les services religieux de leurs temples. Aujourd'hui, les éléphants sont employés aux travaux agricoles et pour le transport des matériaux lourds. On évalue à cinq mille le nombre

des personnes venues de toutes parts, en chemin de fer, en automobile, à pied, pour assister au kraal de Palugolla.

Le désir d'étendre et d'accroître la gloire de Dieu et de faire du bien aux autres élève l'âme à des pensées célestes.—Vble Mère Pelletier.

Café VICTORIA
ne varie jamais en arôme en force!
LAPORTE-MARTIN Limitée
Montréal - Ottawa
Un des Fameux Produits "VICTORIA"

"PURITAS"
Pour faire les plus beaux gâteaux étagés, servez-vous de la
POUDRE à PÂTE "PURITAS"
Fait à base de phosphate pur et absolument libre d'alun. La Poudre-à-Pâte Puritas est une des quatre seules qui ont été approuvées par le département de la Santé Publique, et la seule du genre fabriquée dans la Province de Québec.
Employez une cuillerée rase seulement de la Poudre-à-Pâte Puritas quand on indique simplement une cuillerée. Cette poudre est très économique. Fabriquée à Québec même la Poudre-à-Pâte Puritas égale les meilleures marques importées.
Demandez la Poudre-à-Pâte Puritas et aussi les autres produits Puritas—Lessive—Gelée de Table, etc., etc. Tous sont de qualité supérieure.
Coupons pour primes utiles avec chaque paquet
Puritas Limitée
Québec
1-224

Chaque Paquet de 10^c de
PAPIER A MOUCHES WILSON
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE 38 VALANTS DE M IMPORTÉ QUEL ATTRAPE MOUCHE COLLANT
Propre à employer. vendus par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

NOUVELLES DE LA PROVINCE

MONT-SAINT-GREGOIRE

Nous avons eu les pieux exercices des Quarante-Heures par une température splendide; aussi tout le monde en a-t-il profité pour y prendre part du commencement à la fin.

C'était à notre tour de nous prosterner au nom du diocèse devant le Dieu de l'Eucharistie pour lui rendre les devoirs, que tous nous lui devons à tant de titres, et nous avons volontiers fait notre quart.

A cette occasion sont venus aider notre curé MM. les abbés Cormier, Ménard et Grenier d'Iberville, Savoie de Sainte-Angèle, Langelier de Saint-Alexandre, Lévesque de Ste-Brigide, et le Rév. Père Doyon, dominicain.

C'est celui-ci qui a été chargé de la prédication de ces saints jours, en prêchant une heure d'adoration, pleine de doctrine et de piété, fort goûtée de son auditoire.

L'autre soir, on discutait avec feu à qui accorder de nos jours la prime de folie; elle échet d'emblée à celui qui passe dans un village à une vitesse de 40 milles, soulevant un nuage de poussière et en remplissant les maisons, sans compter les dangers, d'écraser enfants, vieillards et autres.

Evidemment on ne parlait qu'un point de vue corporel, car à un autre point de vue le prétendu chrétien qui vit en état de péché mortel est encore bien plus dépourvu d'esprit.

De petits anges sont venus mettre la joie dans trois de nos foyers. Ce sont:

Marie-Paule-Aurélienne, fille de M. Elphège Boucher, menuisier de notre village;

Marie-Berthe-Fernande, fille de M. Joseph Dextradon, cultivateur du VI rang, et

Hélène-Rolande, fille de M. Henri Goyette, cultivateur et conseiller municipal du rang Lareau.

SAINT-DOMINIQUE

Le cinq juin courant a été célébré dans cette église le service solennel de M. Cléophas Deslandes, décédé à St-Hyacinthe. Outre son épouse il laisse pour déplorer sa perte plusieurs enfants. Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

M. Roméo Beauregard de cette paroisse a contracté mariage avec Mlle M. Rivard, de St-Liboire.

Aussi M. Joseph Chagnon avec Mlle Robertine Bouthillier de St-Pie.

Une jeune fillette de cinq ans appartenant à M. Delvini Deslandes était à jouer avec une balle dans le chemin, un auto la renversa et fractura un pied. L'accident n'aura pas de suites graves.

Le onze juin a eu lieu la première communion de au-delà de 50 enfants, cérémonie qui fut très solennelle, le chant fut fourni par les élèves du couvent qui a été très bien rendu.

M. Ulrich Langevin est revenu d'un voyage au lac St-Jean où il était allé visiter un de ses frères, agronome dans cette région.

Deux religieux Jésuites sont venus passer quelques jours au presbytère.

Aussi un frère Eucharistique est venu donner des conférences aux jeunes écoliers afin de leur faire apprécier la vie religieuse.

Sont parties pour l'hôpital de Sherbrooke, afin de subir des opérations, Mme Wilfrid Tétrault, et Mlle Marie Ange Bernard, aussi Mlle Victoria Dupras à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe.

Sont en visite actuellement Mme Louis Martin et Mlle Albertine de Montréal, aussi M. et Mme Henri Houle.

SAINT-BARNABE-SUD

En visite des Etats-Unis M. A. Riendeau, qui a épousé Mlle Martin Il y eut réception des nouveaux époux chez M. Aimé Riendeau de Barrow.

Aussi de Ware Mass, M. Samuel Rodier, de St-Hyacinthe, le Rév. F. Strattonique, Mariste, les Rdes sœurs St-Charles et St-Barnabé; de St-Jean Baptiste, M. et Mme Ed. Renaud; de Montréal, M. H. Bernier, M. E. Phaneuf.

En promenade chez M. Alfred Benoit, M. et Mme Edmond Burle de St-Hyacinthe, ainsi que M. et Mme Lévi Chabot, de St-Jude.

Le 14 a été baptisé M.-L. Jeanne d'Arc, fille de Donat Larivière et de Robertine Pelletier. Parrain et marraine, M. Aldéric Pelletier et Mme Elisa Pelletier.

La fabrique du village a commencé cette semaine à faire du fromage, ce qui doit rapporter beaucoup plus aux patrons.

ST-PAUL DE ROUVILLE

Comme il a déjà été dit, la fête patronale des Canadiens sera célébrée, avec éclat, en cette paroisse. Une messe solennelle en l'honneur de St-Jean-Baptiste sera chantée à 9 heures, mardi le 24 juin. Afin de rappeler une heureuse coutume de nos ancêtres, on fera à l'office une distribution de pain bénit. Après la messe il y aura une vente de paniers et goûter champêtre. Dans l'après-midi, à deux heures, discours patriotiques, suivis de jeux et amusements en plein air. Les fêtes se termineront par une partie de cartes à 7.30 hrs p.m., à la salle Couillard des Prés, suivie d'une séance musicale. Les recettes aideront aux oeuvres paroissiales.

—Dimanche à l'issue de l'office les marguilliers et les francs-tenanciers se sont réunis en assemblés à la salle paroissiale. Il s'agissait de décider s'il serait à propos de donner jouissance perpétuelle d'un terrain, propriété de la Fabrique, pour l'érection d'une école catholique. Cette propriété retournera à la Fabrique dès qu'on cessera de l'utiliser pour des fins scolaires.

Le terrain dont il s'agit fut acquis, il y a douze ou quinze ans en vue d'y ériger des abris pour les chevaux. Une douzaine seulement de tenanciers se sont prévalu de l'avantage en s'y érigeant des remises; le reste du terrain est demeuré inoccupé et improductif. Cela est dû au fait qu'il est rocheux comme toutes les propriétés qui sont à proximité du mont Yamaska, et dont on n'a enlevé les cailloux que sur la partie frontale. Il est situé à moins d'un arpent de l'école qu'il s'agit de remplacer. Les dimensions du terrain sont de 150 pieds sur la rue Ste-Anne par environ 600 pieds de profondeur. La partie à céder comprend les deux tiers de la façade par un peu moins de la moitié en profondeur, soit une superficie d'au moins 25,000 pieds. C'est plus de deux fois le site de l'école actuelle.

Le terrain de la fabrique a coûté originellement \$600. Maintenant grâce à la plus value acquise par les développements du village, on peut vendre la partie non-cédée à la Commission Scolaire, pour une somme de \$1000 ce qui néanmoins est un prix très élevé. Cette somme servira à l'acquisition d'un autre terrain pour y ériger les abris. Le terrain qu'on a en vue est au centre du village et sablonneux, au lieu d'être rocheux, par conséquent plus avantageux. Les paroissiens présents à la grand-messe se sont rendus à la salle, où M. le curé leur a fait un exposé de la situation. On a pris un vote consultatif pour connaître le sentiment général; 72 se sont prononcés en faveur et 17 contre. Alors les résolutions nécessaires pour donner effet à l'arrangement projeté, ont été passées sans division.

La première proposition, pour céder à la Commission Scolaire l'usage du terrain mentionné, fut faite par M. Lumina Lavigne, appuyée par M. Hector Lapalme. Lorsqu'il s'est agi de disposer de la balance du terrain, M. Stanislas Paquette marguillier en a proposé la vente au prix de \$1,000 et il a été secondé par un autre marguillier en exercice, M. F.X. Charbonneau. Enfin c'est M. Joseph Bolduc qui a fait la dernière motion, appuyée par M. Adélaïde Senay, pour l'achat d'un nouveau terrain de la contenance d'au moins un arpent, pour y construire des remises. Le sentiment général est que tout ce qui vient d'être fait ne pouvait l'être mieux dans les circonstances.

Pierrot

SAINTE-ROSALIE

Mardi était de passage chez M. U. Béllisle, Rév. Frère Amable, procureur des Frères du Sacré-Coeur au Collège de Victoriaville.

M. et Mme Isidore Lapointe de St-Dominique étaient en visite chez M. Onésime Turgeon dimanche.

M. et Mme François Lefebvre de St-Lambert étaient chez M. Jos. Lefebvre dimanche.

Mme U. Béllisle est de retour d'un voyage de quelques jours chez M. et Mme Louis Bilodeau à St-Cyrille de Wendover.

M. Jean Lussier ainsi que M. Oscar Laliberté des Etats-Unis étaient dans leur famille ces jours derniers.

Mlle Marie Louise Labrie était en visite chez sa sœur Mme Oscar Lemonde.

Mme A. Lussier est allée passer quelques jours chez ses enfants à Montréal.

SAINT-HUGUES

Lundi le 26 mai, s'éteignait au milieu des siens et muni des derniers sacrements de l'Eglise une de nos plus estimées paroissiennes dans la personne de Mme Louis Gendron, née Elizabeth Fontaine, décédée à l'âge de 79 ans et 18 mois.

Elle laisse pour la pleurer cinq fils: MM. Louis Gendron, maire de la paroisse, Hugues, Dr J. Prudent, Emery, Alexandre, et quatre filles: Mmes P. Bazinet, E.Z. Scott, P. Cournoyer et G. Péloquin; trois sœurs, Mmes G. Desrochers de Marlboro, Mass., C. Fontaine de St-Guillaume et E. Delorme de St-Simon.

M. l'abbé H. Messier, curé, chanta le service assisté comme diacre et sous-diacre par M. E. Lagaacé, vicaire de St-Hugues et R. Péloquin, vicaire à St-Simon.

M. l'abbé H. Lafontaine, curé à St-Joseph d'Yamaska et M. l'abbé Gustave Vigneau, vicaire à St-Hilaire, dirent la messe aux autels latéraux.

Au chœur on remarquait MM. les abbés Beaudry, curé de St-Simon, M. Larochelle, curé de St-Barnabé et V. Lincourt, curé de Ste-Hélène.

Conduisaient le deuil MM. Pierre, Edouard et Stanislas Gendron, beaux-frères de la défunte; les porteurs étaient MM. Polydore Bazinet et Ephrem Scott, ses gendres et Alexandre et Donat Gendron, Edouard Lalancette et Arthur Fontaine, ses neveux.

La messe du requiem fut interprétée par le chœur de chant de St-Hugues aidé d'amis venus d'ailleurs. Mlle B. Comtois touchait l'orgue.

Remarqué dans le cortège: M. et Mme Dr Birtz, de St-Hyacinthe; M. J. Bourque, St-Hyacinthe; M. Louis Marcotte, St-Simon; MM. H. et R. Labonté, E. Marin, F.X. Dandenaît, Mme Veuve Langelier, E. et G. Fournier, O. Beaudoin, O. Lincourt, R. Morin, L. H. Ledoux, M. Leloux, A. Beauregard, O. Forest, P. Plante, W. Durocher, H. Valcourt J. et P. Péloquin, L. Bois, M. Ledoux et plusieurs autres.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies, bouquets spirituels offerts de messe, offerts par M. J.E. Phaneuf, M.P.P., Mlle L. Messier, M. O. Valcourt, Le Cercle des Fermières de St-Hugues, J.D. Lafond, Mme J.-Bte Vigneau, etc., etc.

M. Louis Gendron et les autres membres de la famille remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de leur mère soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, tributs floraux ou assistance aux funérailles.

Pour le placement de vos fonds

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) nous prie d'annoncer qu'il lui reste encore \$150,000 d'obligations de la ville de Trois-Rivières, sur l'emprunt de \$330,000 à 5 1/2% qu'elle a souscrit dernièrement. Ce solde est à l'échéance de 1927 à 1954, en titres de \$100, de \$500 et de \$1,000. On nous fait observer que, le taux d'intérêt des fonds publics étant à la baisse, les obligations à long terme de grandes villes comme Trois-Rivières présentent dans les circonstances un intérêt tout particulier pour le placement de l'épargne. Il est en effet à présumer que les obligations municipales à 5 1/2% se vendront d'ici peu à prime, comme aujourd'hui les obligations 6%, qui s'émettaient au pair il y a trois ans.

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) offre aussi à l'épargne des soldes d'emprunt 5 1/2% des Frères de l'Instruction chrétienne (payable à New-York ou à Montréal), de la Commission scolaire de Mont-Royal et du Comité des Ecoles protestantes d'Outremont. Tous ces titres sont de la catégorie admise par les tribunaux pour l'emploi des fonds de mineurs, de successions, d'interdits.

Sur demande, la même maison enverra tous renseignements utiles sur différentes valeurs hypothécaires, telles qu'obligations de la J.B. Baillargeon Express Limited et de la grande tricoterie "Regente".

Adressez toutes communications à MONTREAL, 90, rue St-Jacques, QUEBEC, 71, rue St-Pierre, NEW-YORK, chambre 701, 50 Pine Street.

SAINT-BARNABE

Le 15, a été baptisé J.J.P. Laurent, fils de Albert Gadbois et de Antonia Joyal. Parrain et marraine, M. Emile Joyal et son épouse.



Premier Pèlerinage Canadien au Sanctuaire

DE LA

Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus AU CARMEL DE LISIEUX

à l'occasion du

XXVIIe CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL D'AMSTERDAM

avec visite des principales villes de

FRANCE, HOLLANDE, BELGIQUE, ALSACE, SUISSE, ITALIE, ANGLETERRE

sous la direction spirituelle de

Monsieur l'Abbé JOSEPH N. DUPUIS

Docteur en Théologie et en Droit canonique, curé de la paroisse St-Eusèbe de Verceil, à Montréal.

Départ de Montréal, le 9 juillet 1924, par le MELITA, de la Compagnie du Canadien Pacifique.

Retour à Montréal, le 12 septembre 1924, par le MINNEDOSA, de la même compagnie.

Pour le programme-itinéraire et le prix, s'adresser aux organisateurs

THOS, COOK & FILS,

526, Ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

Agence de voyages honorée par des brefs de LL. SS. Benoit XV et Pie XI.

Ou à J.-E. MORIN, Agent du Pacifique Canadien, 23 1/2, rue Laframboise, à Saint-Hyacinthe.

LA PRESENTATION

Tout le monde sait que depuis plusieurs années la majorité de la paroisse, (nous en avons d'ailleurs la preuve par les requêtes présentées au conseil le printemps dernier), veut sincèrement une amélioration de notre voirie. N'ayant pas dans la paroisse la gravelle qui permet de faire de très bon chemin et le transport de cette matière nous rendant l'amélioration que nous désirons trop coûteuse, bon nombre d'entre nous, après avoir examiné ce que nous pouvions faire à meilleur compte, tout en dotant notre paroisse de bons chemins en sommes arrivés à la conclusion d'un bon mélange de sable à la glaise de nos chemins nous donnerait entière satisfaction, nous en avons la preuve dans les expériences faites jusqu'à ce jour.

La première, nous la trouvons sur la route qui réunit Salvail au 5e rang. Autrefois ce chemin était pour le moins aussi mauvais que celui de Salvail, mais graduellement ce chemin est devenu très bon, grâce au sable déversé de la côte sur cette partie.

Encouragés par cette preuve il y a trois ans les cultivateurs du haut de Salvail, dont le chemin était affreux demandèrent et obtinrent d'en faire l'essai. Or depuis ce temps, le chemin est normalement beau mais encore demande si peu d'entretien que les intéressés demandèrent une partie de la descente afin d'avoir la chance de gagner quelque chose des taxes qu'ils sont appelés à payer.

Convaincus par cette nouvelle expérience, les cultivateurs du sud de Salvail demandèrent et obtinrent de faire la même chose.

Sans doute, faute de connaissances pratiques, ayant mis une couche de sable trop épaisse, ils eurent, la première année, à souffrir un peu, la couche trop épaisse de sable mouvant rendait leur chemin tirant, mais cette année ayant corrigé ce défaut par un peu de glaise qu'on y ajoute leur chemin est très bon.

Poussé par le même désir, l'automne dernier, les cultivateurs du rang de l'église, côté est, commencèrent le même travail d'amélioration, mais malheureusement beaucoup trop tard.

Tous nous savons les critiques qui furent faites alors surtout par ceux qui tiennent à la routine on rêvait de béton ou autre chose de semblable qui n'est pas possible dans nos campagnes.

Malheureusement pour eux, comme tout le monde, ils furent obligés d'avouer le printemps dernier, que l'unique partie de chemin resté bon était exactement celle qui, l'an dernier, ils avaient tant mandité.

C'est avec plaisir que nous voyons l'ardeur que mettent les intéressés à terminer actuellement ce travail commencé l'an dernier et espérons qu'ils ne se laisseront pas arrêter par les critiques nouveau genre que feront et font actuellement ceux qui aimeraient tant à nous tenir dans la routine.

Nous espérons que les intéressés à la descente du Grand rang, et nous savons que la chose s'impose car ils ont assez souffert le printemps dernier du triste état de ce chemin, auront le temps avant les foins de faire cette même amélioration.

Nous formulons même l'espoir que le conseil fera faire le même travail sur toute la longueur.

Sans doute nous admettons tous que ces améliorations ne sont pas aussi durables que la gravelle, mais nous voyons aussi que c'est loin d'être la même dépense, puisque

pour \$1000 du mille nous avons la certitude d'avoir en tout temps du chemin qui nous donnera entière satisfaction.

Nous sommes convaincus qu'entraînés par ces expériences diverses la population qui en grande majorité veut une amélioration sensible, obligera son conseil à continuer, afin d'avoir bientôt dans toute la paroisse des chemins qui nous permettent de sortir facilement en tout temps.

Sans doute, bon nombre d'entre nous préfèrent un bon gravelage, mais comme nous n'avons pas ici la matière première et que le coût du transport est trop élevé nous nous contenterons de la matière que Dieu a mis dans toutes les parties de la paroisse et par un bon mélange de sable et de glaise nous aurons à bon compte ce que nous désirons.

D'ailleurs nous savons que le gouvernement n'est pas en faveur d'emprunt trop lourd pour les paroisses c'est un obstacle au progrès, de plus nous savons que lorsque les inspecteurs du gouvernement viendront examiner le travail s'il est bien fait confirmeront notre manière d'agir.

Comme je l'ai déjà dit ne nous laissons pas entraîner dans le pays des rêves mais voyons ce qu'il y a de pratique pour nous et faisons exécuter au plus tôt. Ce que nous désirons ce sont de bons chemins qui nous permettent de sortir en tout temps et certainement nous l'aurons et à bon compte par ce mélange de sable et de glaise. Nous constatons avec plaisir que la paroisse de St-Thomas d'Aquin est à faire arrondir ses chemins. Lorsque la partie sablonneuse qui touche à La Présentation aura subi cette amélioration ce chemin sera toujours bon. Pour ce qui est du reste, après avoir fait ce premier travail qu'il municipale leur chemin afin de pouvoir obtenir les octrois du gouvernement pour le surlevage de la partie basse et mettre une bonne couche de sable sur la glaise qui est bien bonne dans nos champs mais excessivement mauvaise pour les chemins.

Pour constater la vérité de ce que j'avance que M. le maire et les conseillers de St-Thomas viennent visiter nos chemins de Salvail, qu'ils ont connus si mauvais, et ils verront qu'une amélioration semblable dans leur paroisse serait facile et à bon compte et que la population en grand de majorité sera favorable à ce projet si peu dispendieux et cependant si avantageux. Ce qui nous permettrait de faire disparaître la for-

mule trop connu que St-Thomas a le plus mauvais chemin du comté, et aux cultivateurs des deux paroisses d'aller en tout temps porter avec avantage leurs produits à St-Hyacinthe.—LEO.

FAIRBHAM

Le R.P. Barsalon de la Société des Pères Blancs d'Afrique, missionnaire à la Côte d'Or est venu visiter ses tantes Mmes Choquette, Bathalon, et Charbonneau ainsi que sa nièce Madame Massé.

M. La-Philippe Mathieu, serrefrein, a épousé cette semaine, Mlle Annette Charland à la chapelle Notre-Dame de Lourdes de Montréal.

MM. Audet et Poitras de la manufacture Casavant de St-Hyacinthe, sont venus harmoniser l'orgue de l'église jeudi et vendredi derniers.

M. Maurice Boisseau a obtenu son doctorat en médecine avec grand succès il y a quelques semaines à l'Université de Montréal. M. Boisseau demeurera encore quelque temps interne à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. M. Raoul Morissette, fils de l'agent de gare du Pacifique Canadien, élève de 3ème année dans la même faculté, a aussi très bien réussi dans ces examens. Nos félicitations à tous deux.

M. et Mme Saurette ont eu la visite cette semaine de Mme Raymond Sénécal et de ses deux fillettes Thérèse et Lorenza ainsi que Mlle Jorine Sénécal de New-Bedford, Mass. M. Saurette, M.P.P. et Mme Saurette partiront bientôt pour passer l'été à leur villa Maï-Anna au lac Brome.

La distribution des prix aura lieu jeudi après-midi au couvent-de la Présentation et jeudi soir au collège. La sortie aura lieu vendredi dans ces deux institutions ainsi qu'à l'externat du couvent.

Mlle Simonne Decelles est allée visiter ses parents à St-Théodore d'Acton au commencement de cette semaine.

Mlle Béatrice Boisseau est allée à St-Hyacinthe voir sa sœur religieuse chez les Sœurs de la Charité.

Le 16: Pierre Benoit, de St-Jean-Baptiste de Montréal, veuf de M.-Louise Bouthillier a épousé Rose-Emma Hamel, fille de Pierre Hamel et de feu Mathilda Houle.

SAINTE-ROSALIE

Mlles Donald et Vézimalda Péloquin sont allées passer quelques jours à South Durham.

On craint que les usines du Ciment soient forcées de fermer

Comme les ventes du ciment ont diminuées, les manufacturiers ont un surplus d'emmagasinage, et ils ont été obligés de réduire leurs prix de 33c par baril. C'est le bon temps de placer vos commandes. Nous pouvons les remplir immédiatement.

Nous avons toujours aussi en entrepot pour les matériaux de construction en général, pour contracteurs, tel que briques à feu, glaise à feu, canaux d'égoûts, rockwall et plâtre, chaux hydrotée, clou, peintures, papier, etc., etc.

A. BLONDIN & CIE
St-Hyacinthe, P. Q.

NOTES LOCALES

Au service de Mgr Bernard

Le premier service anniversaire de Sa Grandeur Mgr Alexis-Xyste Bernard, sixième évêque de Saint-Hyacinthe, a été célébré mardi en la cathédrale de cette ville. Le service fut chanté par M. le chanoine J.C. Bernard, curé de Sorel, frère du défunt, assisté de MM. les abbés Lucien Bernard, préfet des études au séminaire de cette ville, et H. Véronneau, aussi du séminaire comme diacre et sous-diacre. La cathédrale était absolument remplie de fidèles, parmi lesquels se trouvaient les élèves du séminaire, des convents de La Présentation et des Soeurs Saint-Joseph, des académies Lorette et Prince, de l'école Mercier. La chorale de la cathédrale a exécuté un excellent programme musical. Un clergé nombreux assistait au chœur.

La visite pastorale

La visite pastorale de S.G. Mgr F.Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, se terminera le lundi, 7 juillet prochain. Sa Grandeur était aujourd'hui à Saint-Ignace. Elle sera à Bedford samedi et dimanche, à Saint-Armand lundi prochain, à Fredrichsburg le lendemain.

Le R. P. Marie d'Alcantara

Des fêtes solennelles ont eu lieu lundi à Saint-Hyacinthe, à l'Hôtel-Dieu, en l'honneur du R.P. Marie d'Alcantara O.F.M. (Adélaïde Dion), un enfant de cette ville, ordonné samedi dernier à Montréal, par S.G. Mgr Georges Gauthier. Le R.P. Marie d'Alcantara chanta sa première messe dimanche dernier, à Rosemont, au convent des RR. PP. Franciscains. Il arrivait à Saint-Hyacinthe dans l'après-midi, et y chanta sa deuxième messe le lendemain, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, assisté du R.P. Séraphin Benoit, O.F.M. du convent franciscain de Québec, son cousin. Mgr Adélaïde Fontaine, vicaire général du diocèse, prononça le sermon.

Un banquet fut ensuite servi à l'Hôtel-Dieu, offert par M. Eugène Benoit, demi-frère du héros de la fête et préparé par M. J.C. Marsan, auquel prirent part quelque 80 personnes. On remarqua, parmi les convives, Mgr Adélaïde Fontaine, vicaire général du diocèse, M. l'abbé J.B.O. Archambault, professeur de philosophie au séminaire de cette ville, représentant M. le supérieur, M. le chanoine J.B. Michon, le R.P. Séraphin, O.F.M. MM. les abbés Bazile Benoit, vicaire à la cathédrale, Honorat Gendron et L.P. Phaneuf, annuaire et assistant-annuaire de l'Hôtel-Dieu, MM. Ernest et Victor Dion, frère du Père Marie des Etats-Unis, accompagnés de leurs épouses.

Le R.P. Marie est parti pour un voyage aux Etats-Unis. Il est assigné pour l'automne aux Trois-Rivières, où il fera de l'enseignement. Le Rév. Père Marie d'Alcantara est le beau-fils de M. Bazile Benoit, autrefois de Saint-Hyacinthe.

Se lacère une jambe

Un pénible accident est arrivé hier soir à un jeune homme garçon de 11 ans, fils de M. Joseph Plante de cette ville. L'enfant, en compagnie de plusieurs compagnons, était à jouer le long de la voie du chemin de fer, à quelque distance du Patronage, quand il buta en courant sur des rails dissimulés dans l'herbe, se lacérant horriblement la jambe droite. Il fut transporté immédiatement chez M. T. Adélaïde Fontaine, avocat, rue Girouard, où on lui prodigua les premiers soins, puis chez son père, 85 rue Mondor, où le Dr C.A. Robert dut lui faire six points de suture.

Pour une meilleure route

La municipalité de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur a reçu un oéroi du gouvernement pour des travaux de pavage, et doit finir en gravier un demi-mille de route environ, entre le village Saint-Antoine et le cimetière de Notre-Dame. Les travaux se feront vraisemblablement pendant les mois de juillet et d'août.

Fête-Dieu

Dimanche prochain, sera célébrée la solennité de la Fête-Dieu. La procession se fera dans les deux paroisses de la cathédrale et de Notre-Dame du Rosaire. Un reposoir sera érigé à l'Hôtel-Dieu, et un second dans la paroisse Notre-Dame.

Noces de cristal

M. et Mme Henri Saint-Onge, rue Saint-Dominique, ont fêté samedi dernier leurs noces de cristal, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Plusieurs jolis cadeaux leur furent offerts, ainsi qu'une magnifique gerbe de fleurs. Vers minuit, un goûter fut servi. Parmi les personnes présentes on remarquait MM. et Mmes Henri Saint-Onge, C. Ménard, H. St-Onge, Camille Cormier, W. Robert, A. Brodeur, Mme Charles St-Onge, Mlles Rose, Laura, Valéa et Jeanne St-Onge, M. Ernest St-Onge, MM. Paul et Roland St-Onge, Mme A. Robert, Mme E. Fournier, M. Wilbrod Pelletier, M. Léopold Cormier, M. Lucien Dölbac, MM. et Mmes J. Brossard, R. St-Onge, R. Bernard, Mlle L. St-Onge, Mlle E. Brodeur, M. A. Bilodeau, Mlle Germaine Ménard, Mlle Marie-Paule Brossard, ainsi que nombre d'autres.

Desrosiers vs Chicoine

La cause Desrosiers vs Chicoine, qui se plaide depuis quelque temps devant les tribunaux, a été ajournée au 21 courant.

Cause remise

La cause de Joseph Côté contre William Meunier, dit Lapière, qui devait s'écouler vendredi dernier le 13, a été remise à plus tard, à cause d'une indisposition de Me J.O. Beauregard, avocat d'une des parties.

Clémentin—La Providence

Au village de La Providence, dimanche dernier, l'équipe de balle locale s'est rencontrée avec celle du Club Clémentin. La victoire est restée à cette dernière.

Domages de \$1000.

Samedi dernier, vers 11 heures 30 de l'avant-midi, les pompiers furent mandés en toute hâte chez Mme Thomas Chalifoux, où le feu s'était déclaré. Comme la propriété de Mme Chalifoux se trouve en dehors des limites de la ville, on dut employer 1400 pieds de boyaux pour arriver à combattre l'incendie. Les flammes avaient pris dans la toiture et la cause n'en est pas connue. Les domages sont de quelque \$1000.

Pas de séance

Il n'y a pas eu de séance du conseil, mercredi soir. Les séances régulières ne reprendront maintenant qu'après la mise en nomination du mois de juillet.

L'entreprise est appréciée

La Station de Service de Saint-Hyacinthe, inaugurée samedi dernier à l'embranchement des routes Rougemont et Saint-Charles, a pu jusque-là fort appréciée du public voyageur. Comme nous le disions la semaine dernière, l'établissement est des plus coquets et offre une foule de commodités aux touristes. L'initiative de l'établissement appartient comme on sait à M. François Jetté, gérant de la Cie Légaré Automobile de Saint-Hyacinthe, qui nous l'espérons, continuera à être pieusement encouragé dans cette entreprise.

Au séminaire

La sortie des élèves, au séminaire, a eu lieu ce matin. Hier soir, une séance dramatique et musicale a été donnée dans la salle académique, en l'honneur des parents des élèves, qui s'y sont rendus en grand nombre. La distribution des prix a précédé immédiatement la sortie.

Les Inéparables

Les réparations qu'on était à faire au chalet des Inéparables, en haut de la rivière, sont maintenant terminées, et l'endroit offre maintenant, en plus du confort, l'aspect le plus coquet. L'ancienne construction a été considérablement agrandie, sans rien perdre de son caractère d'élégance et d'intimité. MM. les Inéparables en sont justement fiers et y invitent cordialement leurs amis.

A la convention de Gaspé

M. le maire de Saint-Hyacinthe, accompagné de M. René Richer, ingénieur de la cité, est parti lundi pour Gaspé, où ils ont assisté tous deux à la convention de l'Union des Municipalités de Québec. Ils devaient être de retour à la fin de la semaine.

On fête M. Laframboise

Une splendide fête a été faite samedi soir dernier à M. Jules Laframboise, jr., secrétaire-trésorier de la maison Casavant Frères, par les employés de la maison, à la salle des cordonniers, à l'occasion de son mariage avec Mlle Bertha Chicoine. Près de 175 personnes étaient présentes et l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. M. Charles Chapais présenta les hommages de ses compagnons, en même temps qu'un magnifique cadeau, une verrerie complète, au héros de la fête, témoignage d'estime des employés et des représentants de la maison à l'extérieur. M. Laframboise remercia en quelques mots. Un orchestre de circonstance, recruté parmi le personnel de la maison Casavant, fit les frais de la musique.

On remarqua parmi l'assistance M. Claver Casavant, M. Samuel Casavant, MM. Jules Laframboise, sr., père de M. Laframboise, son frère, Paul, son beau-frère, M. Horace Laporte, de Montréal.

Le lendemain soir, dimanche, les membres du Club Inéparables offrirent un dîner à M. Laframboise à son chalet, en haut de l'Yamaska. Une cinquantaine de convives étaient de la fête. M. Arthur Ledoux, président du Club, dit quelques paroles de félicitations et offrit les hommages de ses compagnons à M. Laframboise, qui remercia. Adressèrent aussi la parole, MM. Samuel Casavant, Amédée Lacroix et Victor Sylvestre.

Feu M. Camille Lussier

Jedi dernier, en la cathédrale de cette ville, ont eu lieu les funérailles de M. Camille Lussier, ancien propriétaire de la Tribune de Saint-Hyacinthe, employé à l'Imprimerie Nationale d'Ottawa depuis plusieurs années, décédé à Montréal, chez son frère, M. Jean-Baptiste Lussier.

Il souffrait depuis plusieurs années d'une affection cardiaque et on l'a trouvé mort dans son lit, mardi dernier. Il était âgé de 59 ans. Il laisse un fils adoptif, Maurice, ainsi que plusieurs frères et soeurs: MM. Louis E. Lussier de Calgary, Alta., Joseph et Jean-Baptiste de Montréal, Alphonse de Los Angeles, Cal. Maria (Mme Burke) et Léontine (Mme Levy) de Calgary, Alta.

A Saint-Hyacinthe, la déposition mortelle fut transportée chez Mme Burke, rue Girouard, où elle fut exposée jusqu'à jeudi matin. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Edmour Saint-Pierre, vicaire à la cathédrale, et l'inhumation eut lieu au cimetière de la cathédrale, dans le terrain de la famille. Les porteurs étaient MM. J.L. Cormier, J.C. Marsan, Eugène Chagnon, L.E. Deschamps, Hormidas Laplante et Louis Benoit.

M. Lussier était un des membres fondateurs de la Société Philharmonique de cette ville.

De nombreuses sympathies ont été témoignées à la famille. Les compagnons de travail du défunt, au Département des Annonces, à l'Imprimerie Nationale, ont donné une splendide couronne de messes.

Prochain mariage

On annonce pour le 30 juin, à Livermore Falls, Me. le mariage de M. J.G. Couillard de Lépinay, de Saint-Hyacinthe, fils de Mme J.B. Couillard de Lépinay, de Montigny, à Mlle Blanche Laberge, de Livermore Falls, Me., fille de M. et Mme Emilio Laberge. Pas de faire-part.

En visite

M. Alphonse Lansnier, de Concordia, Kansas, accompagné de Mme Lansnier, ont passé quelques jours en notre ville, chez M. Pierre Denis, percepteur du revenu. Ils sont venus pour fêter leur soeur, religieuse de la Présentation de Marie, qui célébrait jedi dernier ses noces d'or de vie religieuse.

A bord du Mégantic

Le R.P. Jean Bacon, O.P., du convent dominicain de Saint-Hyacinthe, directeur du Rosaire, s'est embarqué samedi dernier, à Québec, à bord du Mégantic, pour un voyage de cinq mois en Europe. Il a rendu visite en passant aux Pères Dominicains de Québec ainsi qu'à ses cousins, M. et Mme Boillard, de Jacques Cartier.

A l'étude du droit

Parmi les 76 candidats qui se présenteront aux examens d'admission à l'étude du droit dans cette province, le 2 juillet prochain, on remarque le nom de M. Philippe Beauregard, fils de M. H.A. Beauregard, protonotaire de cette ville. M. Philippe Beauregard a fait ses études au séminaire de cette ville et au collège Sainte-Marie, de Montréal. Il est le seul de Saint-Hyacinthe à s'inscrire cette année à la Faculté de Droit.

La Cour Supérieure

Les sessions de la Cour supérieure, à partir de septembre 1924, jusqu'à janvier inclusivement, seront présidées, en septembre, par l'hon. juge Bruneau, en octobre, par l'hon. juge Martineau, en novembre par l'hon. juge Cousineau, en décembre, par l'hon. juge Bruneau. Il n'y aura aucune session en janvier.

Les jours assignés à notre district, pour l'audition des causes, seront: 5 jours, après le 1er octobre; 5 jours, après le 3 novembre; 5 jours, après le 1er décembre; les samedis non compris.

Dans la liste transmise aux officiers de la Cour, il n'est pas assigné de jours pour le mois de septembre, bien qu'il soit accordé une session pour ce mois. Il y a sans doute un erreur, et, dans ce cas, les 5 jours compteraient du 2 septembre.

Bénédictin d'un couvent

Cet avant-midi, à Saint-Ephrem d'Upton, a eu lieu la bénédiction du nouveau couvent des RR. SS. de la Présentation. La cérémonie a été présidée par M. le chanoine P.S. Desranleau, chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Dangereusement malade

On nous apprend que M. Bazile Benoit, de Fitchburg, Mass., autrefois de Saint-Hyacinthe, et père de M. Eugène Benoit, de cette ville, est très dangereusement malade. C'est pour cette raison qu'il n'a pu assister aux fêtes en l'honneur du R.P. Marie d'Alcantara, o.f.m., son beau-fils, non plus que Mme Benoit, la mère du nouveau religieux.

Feu Mme Martin Duval

Samedi dernier, au village de Saint-Pie, ont eu lieu les funérailles de Mme Martin Duval, née Anna Bernard, fille de M. Léandre Bernard, autrefois de Saint-Hyacinthe. Elle est décédée à Montréal. Elle laisse deux enfants, un garçon et une fille; son père, M. Léandre Bernard; deux frères, M. l'abbé Joseph-Hector Bernard, professeur au séminaire de cette ville, et M. l'abbé Horace Bernard, au Grand Séminaire de Montréal; trois soeurs, Mme J. Anatole Brais, de Montréal; Mme Gustave Paré, et Mlle Antoinette, de cette ville.

Honneur à l'un des nôtres

Le Dr P.E. Bousquet, oculiste de Montréal, vient d'être choisi, par la Société française d'Ophthalmologie, comme son délégué au Canada. Le Dr Bousquet est très bien connu dans notre ville, où il a eu un bureau de consultations pendant plusieurs années. Il est le frère de la R.S. Bousquet, économiste de l'Hôtel-Dieu de cette ville. Il représentera officiellement la Société d'ophtalmologie dans le Dominion, et tiendra celle-ci au courant des événements scientifiques de notre pays.

Beurre et fromage

A l'enchère tenue samedi dernier on a offert 450 colis de beurre et 300 meules de fromage. Un lot de 250 colis de beurre pasteurisé s'est vendu à 33s 3/4 la livre et 200 colis de beurre No 1 se sont vendus à 33s la livre. Ces prix marquent une avance de 1s à 1s 1/4 comparative-ment à la semaine précédente. Le prix du beurre No 1 indique une augmentation de 2s 3/4 comparative-ment à la même date l'an dernier. Le fromage avait un bon marché aussi. Les 300 meules se sont vendues à 16s 1/2, une augmentation de 7s de son comparativement à la semaine précédente et une augmentation de 1s 1/8 comparative-ment à la même date l'an dernier.

Il réclame \$2399.00

M. Euclide Gauthier, chauffeur, employé à la Maison Casavant Frères, a fait signifier, à la Cité de Saint-Hyacinthe, par l'entremise de ses avocats, MM. Lussier et Fontaine, une action en dommages par laquelle il réclame de la Cité une somme de \$2399.00. En date du 19 janvier dernier, son épouse, en revenant de l'église dans le cours de l'après-midi, a fait une chute très violente sur le trottoir de la rue St-Hyacinthe, se fracturant le pied droit et subissant des blessures, contusions, etc., nombreuses et douloureuses, qui lui enlèvent toute capacité au travail. Elle aurait été forcée de garder le lit pendant deux mois. D'après les médecins à la suite d'un examen radiographique la victime restera aussi affecté d'une infirmité.

Le baccalauréat

Les examens du baccalauréat, pour les classes de rhétorique et de philosophie, au séminaire, ont eu lieu mercredi et jeudi.

Balle-aux-camps

La partie de dimanche dernier, entre l'équipe locale et celle de la Young Men's Hebrew Association, a été gagnée par la première. Le résultat a été de 4 contre 3.

ETAT-CIVIL

EGLISE CATHEDRALE

Baptêmes :

Le 14.—Joseph, Gaston, Roger, fils de Horace Desrosiers et de Marie-Louise Beaudry. Par. et mar., Albany Desrosiers et Lorette Perreault.

Le 15.—Marie, Hermance, Rita, fille de Noël Desmarais et de Déli Bourque. Par. et mar., François Desmarais et Octavie Guillemette.

Le 16.—Joseph, François, Roger, fils de Joseph Choquette et de Eva Lefebvre. Par. et mar., François Ashton et Eugénie Cadotte.

Le 16.—Marie, Alice, Aldéa, fille de Hilairon Berthiaume et de Aldéa Beauvage. Par. et mar., Hormidas Berthiaume et Alice Potvin.

Le 17.—Marie, Réjeanne, Alice, Gisèle, fille de Louis St-Amant et de Bernadette Chicoine. Par. et mar., Jean Chicoine et Alice St-Amant.

Le 18.—Joseph, Emilien, fils de Uldège Messier et de Emilianna Bienvenue. Par. et mar., Joseph Bienvenue et Emilianna de La Sablonnière.

Mariages :

Le 16.—Gédéon Dubé à Malvina Péusse.

Le 16.—Georges Girouard à Yvonne Bouthillette.

Le 17.—Jules Laframboise à Bertha Chicoine.

Sépultures :

Le 12.—Camille Lussier, 59 ans, veuf de Cécilia Burke.

Le 18.—Elmire Audette, dit Lapointe, 79 ans et 10 mois, veuve de Alfred Moisan.

EGLISE NOTRE-DAME

Baptêmes :

Le 12.—Joseph, Fernand Roland, fils de Ulric Bélanger et Victoria Allard. Par. et mar., Roland Bélanger et Noëlla Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Le 15.—Marie, Jacqueline, Denise, fille de Ovide Morin et de Béatrice Harnois. Par. et mar., Fortunat Harnois et Rosalie Rouleau.

Le 16.—Marie, Cécile, Pierrette, Gisèle, fille de Joseph Dansereau et de Helda Bernard. Par. et mar., Donat Bernard et Angéline Messier.

Sépulture :

Le 18.—Angéline Deschamps, 50 ans, épouse de Joseph Lebrun.

suite de la 1ère page

à la supérieure de Portland, par la supérieure des religieuses Auxiliaires—une communauté française—établies à Sienhsien depuis peu, qui s'occupent d'écoles et de dispensaires. Les Carmélites de Shanghai eurent aussi l'obligeance de répondre aux questions qu'on leur posa.

A dire vrai, du point de vue humain, ce n'était pas très encourageant. "Le pays est très pauvre, écrivait la supérieure des Auxiliaires, c'est la campagne rustique, c'est "la brousse", c'est la Chine

chinoise (quel mot profond et joli!) On ne trouve ici, rien de ce qu'on est habitué à rencontrer à chaque pas dans nos pays civilisés. Lorsqu'on manque de quelque chose, il faut savoir attendre des semaines et des mois...Mais l'on prend ses précautions...et tout va bien, très bien même. On est missionnaire!"

"Nous sommes ici depuis cinquante-trois ans, écrivait, de son côté, en août 1922, la supérieure des Carmélites. Les moyens de subsistance nous sont venus de la Providence...Mais nous n'avons jamais inquiétées, ni obligées de nous mettre en sûreté, pendant les fréquentes révolutions...La langue chinoise est indispensable...Celle des livres et des caractères est difficile, mais le parler ordinaire est facile à apprendre par l'usage..."

Tout cela, on se le communiquait, au Preux-Sang, de monastère ou monastère. La supérieure de Saint-Hyacinthe ne était en rien les embarras à prévoir, surtout pour cet Institut sans généralat. J'ai lu des lettres d'elle d'une netteté et d'une franchise dont il faut admirer la prudence, cette belle prudence qui expose tous les obstacles, en laissant quand même une porte ouverte au zèle...De son côté, le Vicaire apostolique du Tchely-Sud-Est insistait pour qu'on n'abandonne pas le projet. Il voulait des "Soeurs priantes", pour l'aider à sauver des âmes. Au ciel, je pense, le Père Jésuite défunt, qui n'avait pu aller l'ascender sur la terre, plaider sa cause...Qu'aurait fait Mère Catherine-Aurélien?...En octobre 1922—un moment où je commençais à écrire la vie de la fondatrice—les religieuses du monastère de Manchester, à qui est due déjà la fondation de Cuba, acceptaient, du consentement de leur évêque, la fondation de Chine. La porte restée ouverte au zèle allait être bientôt franchie!

Six missionnaires furent choisis dans les maisons de Manchester et des Trois-Rivières...à qui on donna comme supérieure, devinez qui? La supérieure de Portland elle-même, une fille de Saint-Hyacinthe, que Mère Catherine-Aurélien conduisait à l'autel, pour l'émission de ses vœux, il y a trente-trois ans, le 8 septembre 1891...C'est elle qui avait providentiellement procédé à tous les arrangements. Elle méritait d'être à l'honneur de diriger le premier essai de "Soeurs priantes" qui s'envoleraient vers la terre païenne de Chine, terre de prédilection pour des âmes avides d'aimer, de réparer et de souffrir, dans la constance, dans la fidélité et dans la générosité...C'était un gros sacrifice pour les Soeurs de Portland de "prêter" à la mission naissante l'une de leurs fondatrices, leur supérieure depuis dix ans. Quand celle-ci s'agenouilla aux pieds du vieil archevêque d'Oregon, dans une cérémonie émouvante (lettre de Portland, 20 novembre 1922.) pour lui demander la permission d'aller en Chine, le vénérable prélat sembla hésiter un moment, puis il dit: "Je vous donne ma permission, car je crois que c'est la volonté de Dieu." Ce que Dieu veut, il le veut bien! Le petit jésuite, au ciel, a magnifiquement plaidé sa cause!

Après dix-huit mois de préparation immédiate et d'attente, elle sont deux parties, toutes les SEPT, les heureuses "chinoises", le 8 mai 1924, jour de l'archange saint Michel. Elles ont dû arriver vers la fin de mai à Shanghai, où les attendait Mgr le Vicaire apostolique du Tchely-Sud-Est, pour les conduire à l'autel de leur immolation, à Sienhsien. Que Dieu leur soit en aide!

Le voeu du pieux fondateur de l'Institut en 1861, Mgr Joseph La-Roche, est de mieux en mieux exaucé. Il écrivait, l'année de son mort, en 1887, à ses filles du monastère d'Ottawa qui s'ouvraient: "C'est un grand rôle qui vous est dévolu! Vous aurez peut-être à répandre l'honneur du nom de l'oeuvre de l'Institut dans les vastes pays qui s'étendent depuis cette capitale jusqu'au Mississipi."

On est allé jusque sur la côte du Pacifique, en Oregon, et jusqu'aux Antilles à Cuba...Voici qu'on pénètre en Chine!! Où n'ira-t-on pas pour le salut des âmes par la vertu du Sang précieux de Jésus?

L'Historien de Mère Catherine-Aurélien, l'abbé Elie-J. AUCLAIR, 8 juin 1924.

LE SAINT EVANGILE

Le Paralytique de Capernaüm suite

"Or les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes: Quel est celui-ci? Que dit-il? Il blasphème! Qui donc peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?—Jésus pénétra aussitôt leurs pensées: "Pourquoi, leur dit-il, ces méchantes pensées au fond de votre coeur? "Lequel est plus facile de dire à un paralytique: Tes péchés te sont remis—ou de lui dire: "Lève-toi, prends ton grabat et marche?—Eh bien! pour que vous sachiez que le "Fils de l'homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés—s'adressant alors à un paralytique; Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison! "Sur-le-champ, le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu. Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance; et chacun répétait avec étonnement: aujourd'hui nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable!"

Où, certes, les docteurs pharisiens étaient bien dans la vérité en professant que la remission des péchés n'appartient qu'à Dieu seul: c'est à l'offensé, exclusivement, que revient le droit de pardonner l'offense reçue, et de remettre la dette contractée. Aussi c'était justement pour leur affirmer et leur prouver qu'il était lui-même Dieu fait homme, que Jésus voulait exercer devant eux ce pouvoir surhumain que Dieu seul peut exercer, par lui-même, ou par le ministère de ceux à qui il lui plaira de transmettre cette puissance, pour l'exercer en son nom. Mais la remission du péché ne produit qu'un effet intérieur, spirituel, qui échappe à la constatation sensible; c'est pourquoi le Sauveur, pour appuyer son affirmation, et fournir une preuve visible de son action invisible, ajoute à la guérison de l'âme, celle du corps du paralytique. Si les pharisiens avaient été de bonne foi, comme le peuple présent et témoin du miracle, ils auraient reconnu sans hésitation, au Prophète de Nazareth, une puissance surhumaine, divine; ils l'auraient reconnu pour l'Envoyé de Dieu, le Fils même de Dieu. En pénétrant le secret des pensées malicieuses des pharisiens, comme en rendant, par une parole, la souplesse et la vigueur aux membres perclus du malade, Jésus manifestait assez clairement, comme il le dit lui-même, que "le Fils de l'homme"—c'est ainsi qu'il aimait à s'appeler—"a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés"—Et donc, qu'il est aussi "Fils de Dieu" puisque, de l'aveu de ses adversaires eux-mêmes, Dieu seul peut remettre les péchés!—Et c'est exactement ce que comprit tout de suite la multitude assemblée dans la maison et aux alentours. Elle ne professe pas encore ouvertement sa foi à la divinité personnelle du Prophète, l'heure n'en est pas encore venue! mais elle proclame hautement qu'elle croit en la mission divine de Jésus, puisqu'il exerce un pouvoir que Dieu seul a pu lui donner; pouvoir que nul homme avant lui, quelque grand, puissant et ami de Dieu qu'il fût, n'a encore exercé, ni même osé s'arroger: "Jamais on n'a rien vu de semblable!"—Le paralytique guéri s'en va—glorifiant Dieu; reconnaissant donc, lui aussi, l'action divine qui vient d'opérer dans son corps et dans son âme, et comprenant que, favorisé comme il vient de l'être, il a le devoir rigoureux de rendre gloire à Dieu, et de lui témoigner sa reconnaissance en publiant ses bienfaits.

Ce pouvoir de remettre les péchés, nous savons que le Sauveur l'a transmis à son Eglise, qui l'exerce au nom de Dieu, en notre faveur, dans le Sacrement de Pénitence. Nous faisons profession de croire à la Remission des péchés—par le dixième article du Symbole des apôtres, que nous répétons chaque jour. Notre foi est-elle assez ferme, assez vive, assez éclairée, sur ce point particulier? Est-elle assez efficace, assez pratique, pour nous amener souvent au saint tribunal de la Pénitence, et toujours avec les sentiments d'humble repentir, de confiance, et de généreux propos, sans lesquels nous risquerions d'abuser de ce don miséricordieux du Seigneur?

A.B.C.

La paix, c'est le don par excellence de Dieu à l'homme; et l'abandon, c'est le don par excellence de l'homme à Dieu.—Mgr Gray.

Origine de la famille Allaire

III

L'installation à Sainte-Famille de l'île d'Orléans.—La vie qu'on y mène.—Les enfants. 1663-1673

Le nouveau couple, Charles et Catherine, vécut son premier hiver à Québec, en attendant que fût préparé son gîte sur l'île.

L'époux y allait travailler toutes ses longues semaines, ne revenant que les dimanches auprès de sa petite Française, toujours anxieuse d'apprendre où il en était rendu sur son lointain chantier.

Au printemps, il y avait taillé une jolie clairière et érigé un camp sur le sommet de la côte.

Il put y amener sa compagne, dès les beaux jours de mai, peu après que le feu eût rasé l'abatis.

Le site était superbe, en face du Château-Richer, dominant le chenal, par lequel montaient et descendaient alors tous les bateaux d'Europe. Vers l'Ouest on apercevait la ville naissante de Québec.

Aussitôt on y sema à la pioche, entre les souches calcinées Charles, un ancien maintenant, s'était constitué le professeur de sa courageuse épouse, encore plus novice en ce labour qu'il ne l'avait été lui-même.

Deux mois plus tard, ils récoltaient des légumes, ce qui avec le pain avait jusque-là un peu manqué à leur table, tandis que les coups de filets et de fusils l'avaient toujours abondamment pourvue d'excellent poisson du fleuve ainsi que des viandes les plus variées, surtout de tourtes.

Peut-être n'avaient-ils jamais fait tant bombance au vieux pays. Et dire que là-bas on les croyait dans toutes les privations.

En 1667, au recensement général de la colonie, ils possédaient six arpents en valeur et une vache.

Ce n'est toutefois que l'année suivante qu'ils obtinrent les titres de leur terre, quoiqu'ils y fussent établis depuis bientôt quatre ans; Mgr de Laval, devenu seigneur de la région, la leur concédait par acte signé en son palais épiscopal, le 24 janvier 1668, moyennant 20 sols tournois de rente foncière et 12 deniers de cens pour chacun des trois arpents de front, plus annuellement pour l'ensemble trois chapons vifs ou 90 sols.

Le 24 février suivant, Charles, s'en trouvant trop grand et d'ailleurs à court d'argent, en vendait un arpent de front à un célibataire, ancien maître-tailleur, du nom de Sébastien Doison; après quoi il ne lui restait plus que 2 arpents sur 40, s'étendant du bord de l'eau à la ligne mitoyenne de l'île.

Cette ferme, située dans la zone

la mieux partagée de la paroisse de Sainte-Famille, est généralement fertile. De sable près de l'onde, à 200 pieds de hauteur en cet endroit, elle est ensuite toute en glaise jusqu'à la crête de l'île. Non loin de la résidence des propriétaires, par delà le chemin le terrain se déprime légèrement dans la minuscule vallée d'un affluent de coulée voisine, pour s'élever de là en pente douce jusqu'au cordon.

Les enfants, qui devaient grandir en nombre dans la famille Allaire, ne tardèrent pas à y apparaître. Ce furent d'abord Marie et Charles, qui, se ressentant de l'apreté des débuts, ne prolongèrent point leur existence.

Ils furent enregistrés au recensement général de 1666, mais n'étaient déjà plus à celui de l'année suivante.

Vinrent après eux une autre Marie en 1667, un autre Charles en 1669, Jean en 1672, François en 1674, Joseph en 1676, Catherine en 1677 et Louis en 1679; plus tard, quand on eut émigré à Saint-François, leur furent adjoints François en 1682, Étienne en 1683, Alexandre en 1685 et enfin le bébé Marguerite en 1687, qui, elle aussi comme ses deux aînés, mourut au berceau. Dix sur treize vécurent.

Ce qui signifie qu'à mesure que croissaient les revenus augmentaient également les dépenses.

De cette façon, les laborieux époux ne seront jamais riches qu'en mérites, laissant à d'autres les biens temporels; ils avaient le véritable sens de la vie.

Il ne faudrait néanmoins pas croire qu'on fût privé de jouissances à leur foyer. Loin de là. On travaillait dur toute la belle saison, mais n'avait-on pas les dimanches et les fêtes religieuses d'obligation, surtout le long hiver?

Alors on se voisinaît, on banquetait parfois, on s'aimait; on s'amusait en bons sorciers de l'île, comme commençaient à répéter les peu charitables riverains du sud.

Dans le rang il y avait maintenant beaucoup de moude et du monde toujours sociable.

Les plus proches voisins des Allaire étaient, à l'Ouest, Sébastien Doison et Jean Ouimet, l'ancêtre de l'honorable surintendant de l'Instruction publique Gédéon Ouimet; à l'Est, Pierre Saint-Denis, Abel Turcotte, dont les descendants gardent encore le bien ancestral, Jean Brémont et un peu plus loin David Lévesque.

A l'occasion, on s'entraïdait en frères.

Mais, au point de vue religieux, ce fut plutôt pénible tout le temps.

Il est vrai qu'on avait le privilège d'une chapelle à Sainte-Famille, avec prêtre censé résident; mais en réalité celui-ci était presque constamment absent, particulièrement dans les commencements, pour la desserte des rives environnantes et souvent pour des courses lointaines.

Alors on était tenu de s'imposer la traversée d'une longue lieue, en canot, pour aller au Château-Richer. Encore n'était-ce guère plus avantageux, quand on avait les offices chez soi.

On demeurait à plus de quarante arpents de l'église et, comme le chemin restait un humble sentier sillonnant le haut de la côte à travers la forêt, c'était encore en canot ou à pied sur la grève qu'il fallait répondre aux appels de la cloche.

Voilà pour l'été; en hiver, comme on n'avait pas de chevaux sur l'île, c'était toujours pédestrement sur la glace ou dans la neige, en raquettes quelquefois, qu'on faisait le trajet.

Une autre misère, mais qui heureusement ne dura pas, ce fut la crainte des Iroquois, quasi continuellement en guerre dans les premières années.

C'étaient alors fréquemment des alertes, que multipliaient encore les fausses alarmes.

Les barbares étaient partout à l'affût, comme de véritables démons, ne cherchant que des proies à dévorer.

Impossible de n'avoir pas en tout temps un oeil au guet, son outil d'une main et de l'autre son arme. Les femmes ne pouvaient s'éloigner seules de leurs domiciles et même y demeurer sans hommes.

La dernière capture d'une Française sur l'île par ces boureaux ne datait que de 1663. Combien d'autres l'avaient précédée?

Ces trances, qui empêchaient de vivre, prirent fin à l'arrivée de M. de Tracy et du régiment de Carignan, en 1665.

C'était désormais la paix, et il en était temps. Sans elle on allait être obligé d'abandonner la partie. L'agriculture en souffrait trop pour que la famine n'éclatât pas à brève



Savez-vous ?

Shh... Voici une bonne nouvelle—je m'en voudrais de vous la laisser ignorer—La plus épatante découverte du jour est la Bière Frontenac Export! Elle fait manger davantage et jouir davantage de ce que l'on mange.

APPÉTIT AUGMENTÉ—DIGESTION AMÉLIORÉE —RÉSULTAT: MEILLEURE SANTÉ

Buvez-en à chaque repas et bénéficiez, comme des milliers d'autres, de ses salutaires effets: votre organisme sera entièrement renoué.

Elle goûte si bon, d'ailleurs—c'est le clou du repas—et une bouteille prise avant le coucher vous assure une bonne nuit de sommeil. Faites-en venir une caisse à la maison, ce soir—ce sera une révélation—car, vous savez, ce que je vous en ai dit n'est qu'une parcelle de la vérité.

No. 3

Advertisement for Frontenac Export Ale, featuring the text 'Forte Amère Frontenac Export Ale VOUS DONNERA DU "PEP"!' and a graphic of a bottle.

échance avec toutes ses horreurs.

Quant au froid, on le supportait assez bien. Les maisons, petites et basses, aux murs épais et soigneusement bousillés, sans beaucoup d'ouvertures, gardaient presque à l'égal des fours la chaleur des bûches de la cheminée; et le bois ne manquait pas.

Seulement l'hiver 1669-1670 fit exception: il fut si rigoureux qu'il laissa un souvenir capable de compromettre à tout jamais la réputation du Canada sous ce rapport.

Dès le 21 octobre, les champs étaient couverts de neige, et déjà le froid s'intensifiait; puis il s'éleva un vent sans répit d'une violence inouïe. C'étaient des quinze jours de tempêtes à tout balayer. La marée monta extraordinairement, même un matin jusqu'au troisième étage des logis de la basse-ville de Québec. Des constructions furent renversées en maints endroits.

Inutile d'ajouter que la température ne fut pas plus clémente sur les hauts rivages de l'île d'Orléans.

Après les terrifiants tremblements de terre de 1663, on n'avait encore rien vu de si insupportable en ces contrées.

Les dommages furent partout considérables; dans la seule ville de Québec on les évalua à cent mille livres.

Mais nul n'en mourut, c'est que depuis qu'on était au pays on avait acquis de l'endurance.

Paul de Lisieux

Que nos prières hâtent l'heure de la canonisation du Bx Jean Eudes et nous obtiennent par son intercession un mour sincère pour le Coeur aimant de notre Seigneur et pour le Coeur immaculé de sa sainte Mère.

Dixième anniversaire de l'A. C. V.

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada organise des journées mémorables pour célébrer le dixième anniversaire de sa fondation. Ces fêtes remplaceront les journées sociales annuelles. Elles commenceront le samedi, 28 juin, à 9 heures 30 du matin, au Collège Sainte-Marie, rue Bleury, où elles se continueront jusqu'au dimanche matin à 11 heures, alors que tous les congressistes se rendront avec leurs dames à la Villa Saint-Martin, en passant par l'Oratoire Saint-Joseph, pour le dîner et la grande démonstration de clôture.

Outre le banquet solennel et la Soirée-Concert du samedi soir, il y aura trois séances d'études très importantes sur la nature de l'A.C.V. Monsieur Georges Leclerc, président du Cercle du District de Beauce, parlera de "l'Esprit de l'A.C.V.". Monsieur Thomas Moncion, trésorier et ex-président du Cercle de Hull, parlera des "Méthodes de l'A.C.V.". Monsieur Alphonse Lauzier, président du Cercle de Québec, et Monsieur Elie Ducharme, secrétaire du Cercle St-Henri, Montréal, parleront respectivement des Oeuvres religieuses et sociales de l'A.C.V. Après l'exposé de chacun de ces sujets, la discussion sera ouverte par Messieurs Frédéric Blais, président du Cercle Maisonneuve, J.-D. Gagné, président du Cercle de Victoriaville, Armand Fortin, président du Cercle Ahuntsic, Chéri Laplante, secrétaire du Cercle d'Ottawa et Jean-Baptiste Godbout,

secrétaire du Cercle des Trois-Rivières.

Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, sera le seul orateur au grand banquet qui sera suivi de la Soirée-Concert, dans la salle académique du Gesù, et dont voici le programme: M. Bruno Charbonneau, membre du Comité général, prononcera l'allocation de bienvenue; M. l'abbé Philippe Perrier, curé du Saint-Enfant-Jésus, Montréal, parlera de l'A.C.V. et Notre Très Saint-Père le Pape; M. l'avocat Charles-Auguste Bertrand, membre bienfaiteur de l'Association, de l'A.C.V. et la Patrie; M. Louis-Philippe Deslongchamps, négociant, de l'A.C.V. et le Commerce. La partie artistique sera confiée à Messieurs les frères Desrochers, Armand Gauthier, P.A. Asselin, Edouard Sarrazin et Lucien Jolicœur.

Les orateurs à la grande démonstration à la Villa Saint-Martin seront: le Père Gustave Jean, S.J., supérieur de la Villa, M. Alfred Bernier, vice-président général de l'A.C.V. le R. Père Joseph-Papin Archambault, S.J., supérieur de la Villa Manréze, Québec, et M. l'avocat Félix Desrochers, membre bienfaiteur de l'Association.

Les membres du Comité général de l'A.C.V. donnent rendez-vous à Montréal à MM. les aumôniers-directeurs des cercles, aux membres bienfaiteurs, honoraires, associés et actifs, ainsi qu'à tous les amis de l'Association pour ces journées-souvenir qui seront l'apothéose des oeuvres qu'elle a accomplies depuis sa fondation et qui ajouteront à la bonne renommée qu'elle s'est créée dans tout le pays.

Advertisement for Tabac Rose QUESNEL, featuring the text 'Tabac ROSE QUESNEL 10 Exempt de Nicotine-ne fatigue pas les nerfs-Toujours la même qualité depuis 25 ans.'

Le Thé Vert

—est garanti ce qu'il y a de meilleur et de plus pur quand il porte le nom de

"SALADA"

Fameux pour sa saveur—essayez-en un échantillon.

SOUVENIRS DU PASSE

Extraits de vieux Nos du Courrier de St-Hyacinthe

L'Industrie à Saint-Hyacinthe
suite de la semaine dernière

On fabrique en cette ville beaucoup de voitures de luxe et autres, les boutiques sont bien achalandées. La principale est celle de M. Larivière, ouvrier expérimenté, qui emploie 18 hommes recevant un salaire de \$5,200. On y fabrique pour \$20,000 de voitures de toutes sortes. Les boutiques de MM. Larivière Choquette, Chs. Cormier de Montigny, Théodule Noël et St-Germain représentant un capital collectif de \$11,300; 38 ouvriers y trouvent de l'ouvrage au prix annuel de \$11,636, et ils fabriquent des voitures pour une somme de \$36,500.

Nous possédons une brasserie où six hommes font pour \$5000 00 de bière par année. C'est une industrie qui pourrait être exploitée sur une plus grande échelle, située comme est cette ville, au milieu d'un centre agricole important.

M. Gosselin, ouvrier intelligent, possède un moulin à scie et à embou veler le bois. Le salaire de ses cinq employés représente le chiffre de \$2080, et l'ouvrage fabriqué est de \$3000.

M. Joseph Morin vient d'établir en cette ville une manufacture pour la confection des portes, châssis, moulures, boisures, etc. et MM. Bertrand et Leblanc, ont ouvert une manufacture de coffres-forts. Nous formons des vœux pour que ces entrepreneurs canadiens trouvent l'encouragement qu'ils méritent.

Il existe aussi une fabrique dont la réputation augmente tous les jours et qui fait honneur à St-Hyacinthe: c'est la fabrique d'orgues de M. Brodeur. Elles sont rares les localités qui possèdent de semblables établissements, et nous devons nous réjouir de voir cette manufacture sous la direction d'un homme aussi expérimenté et d'un citoyen aussi accompli que l'est M. Brodeur.

De toutes ces statistiques il résulte donc que 22 établissements manufacturiers possèdent un capital de \$178,500.00 emploient 240 ouvriers, leur donnent un salaire annuel de \$81,000, et fabriquent des objets pour une somme de \$380,000.

Il y a bien d'autres boutiques d'une importance moindre que celles que nous venons de nommer et qui fabriquent des objets pour un montant assez considérable. Nous avons la sellerie, la fabrication des rouets, les moulins à carder et à fouler l'étoffe, notre beau et grand moulin à farine, d'où il s'ensuit que la valeur de la fabrication à St-Hyacinthe dépasse \$400,000, par année. C'est donc déjà un beau résultat et avec la perspective que nous avons aujourd'hui, avec l'élan qui existe par tout le pays vers les manufactures, avec l'arrivée d'industriels étrangers nous pouvons croire que nous entrons dans une voie nouvelle, que notre ville ne demeure pas stationnaire; mais qu'au contraire sa population s'accroît et avec elle le commerce et la prospérité générale. Faisons des efforts pour attirer ici les capitalistes et les indus-

triels; ne les décourageons pas par des conditions inacceptables; montrons nous hommes d'affaires, hommes de progrès; faisons connaître nos pouvoirs d'eau à l'étranger et, dans quelques années, St-Hyacinthe, sera devenu un centre manufacturier considérable. La succursale établie en cette ville par la Banque des Marchands du Canada, il y a deux ans, a fait beaucoup de bien au commerce, car le crédit est un levier puissant. Avec la création prochaine de la "Banque de St-Hyacinthe", dont la moitié du capital est déjà souscrit de nouvelles facilités seront ajoutées à celles qui existent déjà, et nos deux institutions financières au lieu de concevoir de l'ombrage l'une pour l'autre, devront se supporter mutuellement, pour le plus grand avantage agricole, commercial et manufacturier de notre district. Elles se serviront de contrepoids, et si les actionnaires de l'une devaient chercher à discréditer l'autre, le commerce serait le premier à souffrir de cet antagonisme.

Outre les banques, nous possédons deux sociétés de construction qui sont en pleine opération. Ces sociétés peuvent faire beaucoup pour l'ouvrier qui, ayant peu de capitaux désire néanmoins devenir propriétaire et se construire une maison.

Il est important de rendre l'homme de métier propriétaire. En le fixant au sol, on prévient ces graves malheures qui désolent l'industrie, tuent le capital et laissent l'ouvrier dans la misère. L'individu qui n'a rien à perdre, qui vit au jour le jour, sans liens pour l'arrêter dans ses égarements, est plutôt susceptible de se révolter que celui qui possède une propriété foncière; son intérêt est de la protéger, de la conserver.

Avec les avantages offerts par nos sociétés de construction, l'ouvrier peut donc assez facilement se bâtir une demeure. Dans le moment, sur les limites de cette ville, près de l'église de la paroisse, une belle étendue de terre a été arpentée et divisée en lot de ville, les rues ont été fixées, et il se a facile d'acquérir des emplacements qui ne peuvent qu'augmenter en valeur. Cet excellent projet est destiné à favoriser l'extension de cette ville.

Il y a donc un mouvement réel dans les esprits à St-Hyacinthe, et si on sait se dépouiller de cet esprit de parti politique qui a fait tant de mal à cette localité, si on ne cherche pas à éloigner de la participation aux affaires publiques, les citoyens intègres et intelligents pour leur substituer quelquefois des nullités, si tout le monde se donne la main, en respectant les opinions des uns et des autres, on peut espérer un avenir de prospérité pour notre ville déjà si bien favorisée sous le rapport de l'éducation, de la beauté du site et des facilités de communication.

Boucher de La Brûère.
(3 juillet 1873)

LA SITUATION

A ST-HYACINTHE
On brûle sous un ciel de feu et l'on étouffe au milieu de nuages de pous-

sière. C'est pis que le supplice de Tantale, lequel au moins n'avait pas de poussière à ce qu'il paraît. L'Yamaska roule à nos pieds ses ondes calmes et rafraichissantes, mais nous sommes sans comparaison aucune, comme le mauvais riche, et il n'est pas de Lazare pour y tremper son doigt et venir nous en humecter. Oh! si notre Conseil de Ville laissait entrer dans son cœur un peu de charité fraternelle, il semble qu'il pourrait bien nous rendre ce petit service. Pour parler sérieusement, nous croyons que si les finances de la corporation ne sont pas assez prospères pour permettre de dépenser quelques piastres en arrosant les rues les habitants de la ville donneraient plutôt quelque chose sous chacun, pour cette fin, car ce n'est plus tolérable, le samedi particulièrement. Sur la rue Cascades entr'autres, et sur la place du marché, on ne peut ouvrir les portes sans que tout se couvre de poussière; et il nous semble que les habitants des campagnes qui viennent vendre de la viande, du beurre, etc., auraient droit d'être mieux traités que cela; puisqu'ils paient, on devrait faire en sorte que la poussière ne gêne point les denrées qu'ils offrent en vente. Nous espérons qu'on fera quelque chose.
(1 juillet 1873)

MARIAGES

A Belœil, le 26 du mois dernier M. Octave Lambert conduisit à l'autel Mme Napoléon Lafontaine. La bénédiction a été donnée par le Rév. L. S. Lambert, frère du marié, curé de St-Venant de Huxford.

A St-Hyacinthe, le 23 juin par le Rév. M. Gravel, vicaire du lieu, Louis Hévey de St-Barnabé à Dlle Arzélie Scott, fille de M. Antoine Scott de St-Hyacinthe le Confesseur.
(8 juillet 1873)

DECES

Décédé à St-Hyacinthe, le 6 du courant, François Paul, B. Eer.
Les funérailles auront lieu mercredi à 8½ hrs A. M. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.
(8 juillet 1873)

ORDINATION

Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe a conféré dimanche dernier, dans l'Eglise de St-Marie de Monnoir, le Diaconat à M. Nap. Beaudry, du diocèse de Montréal et le Sous-Diaconat à MM. Noël Rainville, Jos. Marcoux et Cyr Davignon, et la Tonsure à M. Noe Brodeur, ces quatre derniers du diocèse de St-Hyacinthe.
(15 juillet 1873)

WRIGLEYS

Après chaque repas

C'est une friandise agréable qui procure aussi un bénéfice durable.

Bonne pour les dents, l'haleine et la digestion.

Donne un meilleur goût à votre prochain cigare.



Le Courrier de St-Hyacinthe

Paraît tous les vendredis. Prix de l'abonnement: Canada \$1.50 par an; aux Etats-Unis \$2.00 numéro 3 sous. Imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à St-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités (Limitée.) A. J. Gaudreau, Administrateur-Gérant.

ROXTON-POND

Un très joli mariage fut célébré mardi le trois courant, lorsque M. Henri Graveline unit sa destinée à Mlle Régina Cousineau. Durant la grand'messe nuptiale du beau chant fut exécuté par le chœur. Etaient présents à ce mariage, les parents et amis de l'heureux couple. La mariée portait un joli costume bleu marine, chapeau de dentelle noire avec garniture de fleurs. Son bouquet était de roses. Après le mariage il y eut réception chez M. et Mme Cousineau, parents de la mariée. L'heureux couple est parti en voyage de noces, à travers la Province pour se diriger ensuite à leur "home", New Britain Conn.

Samedi soir, un incendie considérable se déclara chez M. F. X. Gervais, propriétaire d'une jolie maison, située à côté de l'église. Le feu se propagea avec tant de rapidité, que bientôt il ne restait plus que ce qui se trouvait une bonne maison. Grâce à Dieu, au travail des hommes du village qui utilisèrent les pompes de la "Stanley Works" sans oublier le vent qui soufflait du côté du lac, nous n'avons pas eu à enregistrer un plus grand malheur, que l'incendie de la propriété de M. Gervais et ce brave homme, nous offrons notre profonde sympathie dans cette pénible épreuve.

La belle température les favorisant les gens de la campagne et du village travaillent la terre avec ardeur.

Etaient de passage au presbytère ces jours derniers M. le curé Goyette et Albert Giguère de St-Joachim, M. le curé Bergeron de Milton, M. Guay de Farnham.

M. et Mme S. Lebrun et famille, de Waterloo, visitaient chez leurs parents du village.

NOTRE-DAME de Stanbridge

Un épouvantable accident est arrivé samedi le 7 juin à Richford Vt., à un brave citoyen de Notre-Dame et à son beau-frère M. Napoléon Béchard partait avec sa femme vendredi dernier pour une promenade de quelques jours, avec son beau-frère M. Alder Santerre, de St-Alexandre et sa femme, pour aller visiter deux beaux frères établis à Richford Vt., MM. Théophile Baron et Emile Pinsonneault. Ils firent le voyage en voiture et rendus à M. Baron qui avait un automobile leur proposa de faire une petite excursion; ils partirent donc et comme ils traversaient la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien ils ne virent pas l'express de Boston qui arrivait et frappa l'auto en arrière. MM. Béchard et Santerre qui étaient sur le siège d'arrière furent projetés hors de l'auto et ils eurent le crâne fracturé. M. Santerre fut tué instantanément mais M. Béchard quoique sans connaissance fut mis à bord du train pour l'hôpital à Montréal, mais il mourut avant son arrivée, et il fut transporté à la morgue. Le coroner McMahon donna le permis d'inhumation le corps qui fut transporté à Notre-Dame de Stanbridge, résidence du défunt. M. Aimé Béchard, son fils, voyageur pour la maison Gauvin de Montréal, averti de l'accident se rendit à la morgue pour identifier son père, et s'occupa avec M. O. Boivin, entrepreneur de pompes funèbres des nombreuses formalités à remplir pour pouvoir partir de Montréal, où le corps séjourna 2 jours à la morgue, à cause du dimanche.

Le service et les funérailles ont eu lieu mercredi, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis venus pour témoigner leurs sympathies à cette famille si cruellement éprouvée. Le défunt était un cultivateur à l'aise et jouissait de l'estime de toute la paroisse, aussi à la nouvelle de sa mort ce fut un émoi facile à comprendre après un accident pareil. Agé de 60 ans il laisse sa femme née Pinsonneault et quatre enfants issus d'un premier mariage. Aimé, de Montréal, Aimée et Armand de Winoski, Vt. et Berthe, soeur de la Providence à Montréal.

A cette famille si cruellement éprouvée nos plus sincères condoléances.

MARLEVILLE

Attention aux automobilistes trop amateurs de vitesse, un certain monsieur qui monte une motocyclette rapide, se charge de leur rafraichir la mémoire à ce sujet.

ST-PAUL D'ABBOUSEFORD

Mme E. Morin, du rang Papi-neau, décédée à l'âge de 83 ans, a été inhumée samedi le 7 du courant au milieu d'un grand concours de paroissiens. Le service a été chanté par M. l'abbé C. Maurice de St-Pie.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Modifications dans le service des trains de passagers
HEURE SOLAIRE

Commencant dimanche le 18 mai le service d'été des trains suburbains entre St-Hyacinthe et Montréal sera en opération. Des changements importants seront aussi faits dans l'horaire de plusieurs autres trains venant ou partant de St-Hyacinthe. Ces changements sont ainsi:

St-Hyacinthe-Montréal
Train No. 33, tous les jours pour Montréal, laissera St-Hyacinthe à 5.06 a.m. au lieu de 5.57 a.m.

Train No. 15, tous les jours laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 5.48 a.m. au lieu de 6.18 a.m.

Train No. 37, excepté le dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 6.13 a.m. au lieu de 7.13 a.m.

Train No. 41, de Nicolet, excepté le dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.23 a.m. au lieu de 9.43 a.m. arrivant à Montréal à 8.45 a.m.

Train No. 23 laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 1.45 p.m. exceptés samedi et dimanche au lieu de 2.45 p.m. dimanche excepté.

Train No. 45 pour Montréal à 5.00 p.m. passera tous les jours au lieu de tous les jours dimanche excepté comme à présent.

Train No. 145 pour Montréal à 8.25 p.m. le dimanche seulement est retranché.

Train No. 39, le dimanche seulement laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.30 p.m. au lieu de 7.55 p.m.

Train No. 11 excepté dimanche laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.34 a.m. au lieu de 10.40 a.m.

Train No. 17 tous les jours laissera St-Hyacinthe à 5.20 p.m. au lieu de 5.22 p.m., arrivant à Montréal à 6.50 p.m.

Train No. 43, un train nouveau laissera St-Hyacinthe à 5.57 p.m. tous les jours et arrivera à Montréal à 7.20 p.m.

Prenant effet samedi le 24 mai laissera St-Hyacinthe pour Montréal le samedi seulement à 3.50 p.m. arrivant à Montréal à 5.05 p.m.

Montréal-St-Hyacinthe à Richmond-Portland
Train No. 16, tous les jours pour Portland quittera St-Hyacinthe à 10.25 a.m. au lieu de 9.50 a.m.

Train No. 44 nouveau train local laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a.m.

Train No. 24 tous les jours laissera Montréal à 11.10 a.m. au lieu de 12.10 p.m. et arrivera à St-Hyacinthe à 12.30 p.m.

Train No. 12 excepté le dimanche pour Island Pond laissera St-Hyacinthe à 5.15 p.m. au lieu de 5.35 p.m.

Train No. 46 pour Québec, tous les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p.m. au lieu de 5.48 p.m.

Train No. 38 laissera Montréal à 4.20 p.m. tous les jours exceptés le samedi et le dimanche au lieu de 6.10 p.m. tous les jours dimanche excepté et arrivera à St-Hyacinthe à 5.45 p.m.

Train No. 42 excepté le dimanche partira de Montréal à 5.10 p.m. au lieu de 5.20 p.m. et arrivera à St-Hyacinthe à 6.35 p.m.

Train No. 14 tous les jours pour Portland laissera St-Hyacinthe à 10.12 p.m. au lieu de 9.18 p.m.

Entrant en vigueur le 24 mai un nouveau train quittera Montréal le samedi seulement à 12.15 p.m. et arrivera à St-Hyacinthe à 2.05 p.m.

Il n'y a aucun changement pour les autres trains qui ne sont pas contenus dans cette liste.

Service

Montréal-Sherbrooke-Portland

D'importantes améliorations prendront effet samedi le 21 juin sur le service du chemin de fer Canadien National Montréal-Portland.

Le train no 14 quittant Montréal à 9.00 P.M., tous les jours ira directement jusqu'à Portland y arrivant à 7.00 A.M. au lieu de 11.40 A.M. comme à présent.

Pour le retour le train no 15 quittera Portland tous les jours à 8.45 P.M., au lieu de 5.45 P.M., et arrivera à Montréal à 7.10 A.M. comme à présent.

L'horaire de ces trains à St-Hyacinthe, Richmond, Sherbrooke et Coaticook ne subit aucune modification par suite de ce changement.

Ces trains sont composés de chars doratoires et de chars réguliers opérant directement entre Montréal et Portland.

Pour plus de renseignements veuillez vous adresser à Ernest O. Picard, J.P. Lazare, agent de la ville, chef de gare 35 rue Laframboise
Tél. Bell 354 Tél. Bell 83

Dr S.-E. Milette

CHIRURGIEN

De l'Hopital Français.

SPECIALISTE

des Maladies de la Femme

525 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

MORIN & MORIN

NOTAIRES

159 RUE GIROUARD,

ST-HYACINTHE, P. Q.

René Morin Henri Morin
Syndic Autorisé

DOCTEUR PAUL OSTIGUY

SPECIALISTE

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

CONSULTATIONS: 1 HR. A 4 HR.

255, rue Sherbrooke Est, Montréal

Tél. Est 5684

Téléphone 236

254 Cascade

J. A. R. Séguin

PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

Ancienne place H. Lorange.

UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE.

Téléphone Bell 486

Ed. Bernier & Cie,

PLOMBIERS

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

51 RUE CASCADES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Tél. Bell 517

15 rue Larocque

Quartier Cinq

L. P. FONTAINE

Entrepreneur-Ploombier

Couvertures, appareils de chauffage

Système à l'Electricité.

PloMBERIE et Réparations de toute sorte

Quebec Montreal & Soutberx

HORAIRE

Train No. 58, départ de Sorel à 1.20 p.m., St-Hyacinthe 4 hrs a.m., Iberville Jet 5.50 hrs p.m., arrive à Noyan Jet à 7 heures p.m.

20 mai, train no 60, laissant maintenant Sorel à 8.25 hrs a.m. pour arriver à St-Hyacinthe à 10.10 hrs a.m., laissera Sorel à 8.10 hrs et arrivera à St-Hyacinthe à 10 hrs a.m.

Train No. 59, départ de Noyan Jet à 5 hrs a.m., Iberville Jet, 7 hrs a.m., St-Hyacinthe 9 hrs a.m., arrive à Sorel à 11.05 hrs a.m.

Train No. 61 (autobus) départ de St-Hyacinthe 5.35 p.m., arrive à Sorel à 7.22 p.m.

Train No. 2, départ de Montréal à 9.25 a.m. arrive à Sorel à midi, pour se raccorder avec le train No. 58.

De nouveaux raccourcissements seront ceux des trains Nos. 61 et 4 et raccourci à Bellevue Jet, à 7.10 p.m.

Tous les trains sont quotidiens, le dimanche excepté.

A. L. CURRIE, Surintendant, N.J. FERGUSON, Agent Général des Passagers, L.J. BOURBEAU, Agent, St-Hyacinthe

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS

BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN,

Tél. 70 AGENT

23½, RUE LAFRAMBOISE

P. S. — Privilège de

voyager par le Cana-

dien National jusqu'à

Montréal et prendre le

Pacifique Canadien en-

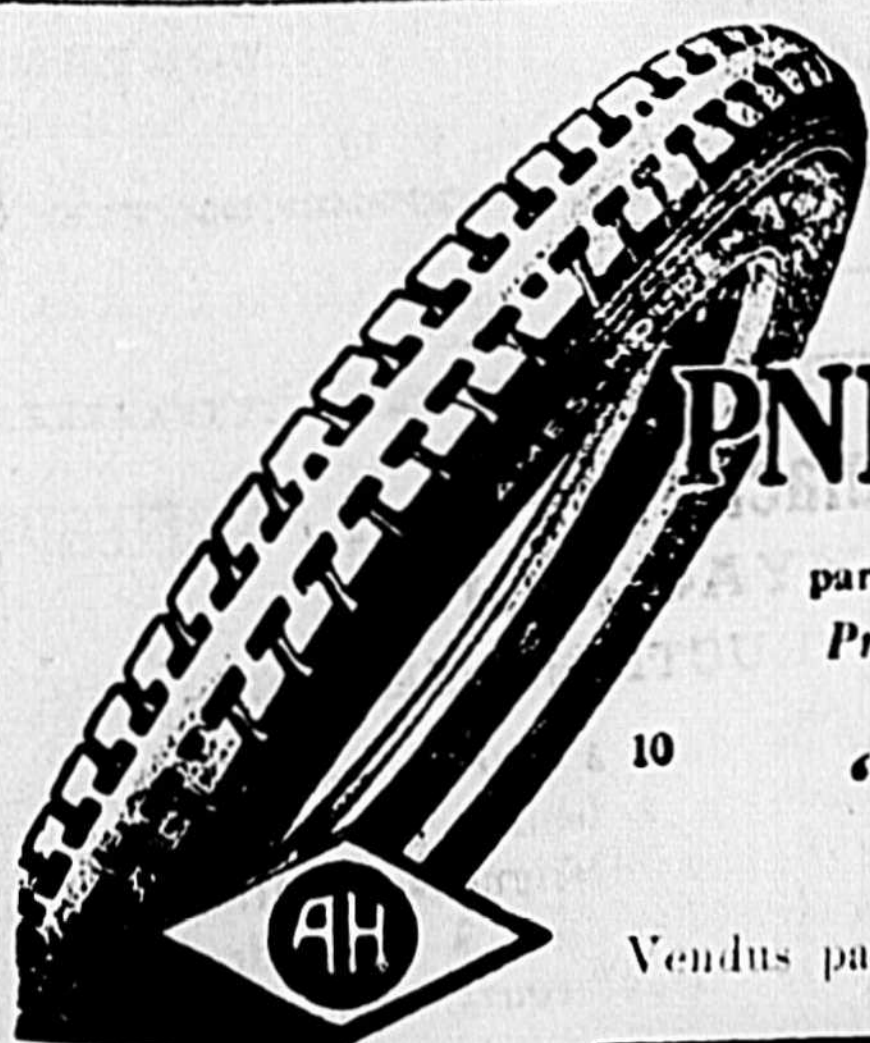
suite.

Sur demande, M. Morin

accompagnera les passa-

gers à Montréal et s'occu-

pera du transfert, etc.



Absolument les Meilleurs,
à n'importe quel prix

PNEUS AMES HOLDEN

Fabriqué ET VENDUS
par Ames Holden Tire & Rubber Co., Limited, Kitchener, Ont.

Prenez n'importe quelle autre marque de pneus et essayez-la dans n'importe quelle condition et

"Comparez la Durabilité"

RENE DUCHARME, St-Hyacinthe

GARAGE FORTIN, St-Hyacinthe

ANTONIO DESMARAIS Upton

VOUS SEREZ CONTENT



du complet que vous achèterez de nous, -- il vous fera si bien et aura une coupe si excellente, si élégante. Et, en outre, les prix de nos habits sont si raisonnables; c'est une grande chose pour l'acheteur aujourd'hui. Vous le direz à tous vos amis et tous vous achèterez vos habits de nous à l'avenir.

P. OLESKER, 179 CASCADES

UNE SPECIALITE des MANTEAUX et COSTUMES pour Dames.



SAINT-CESAIRE

Mlle Thérèse Gingras recevait jeudi dernier, le Cercle Entre-Nous pour la réunion hebdomadaire de couture suivie du thé.

M. et Mme Odessa Paquette de Montréal, leurs filles Mlles Blanche et Jeannette Paquette et Philippe étaient les hôtes de Mme Henri Grisé.

MM. S. Grenier et J.C. Larente du Cinéma Canadien étaient de passage à St-Césaire, mercredi, chez M. Henri Grisé.

M. Roméo Girard de Springfield est en visite à St-Césaire.

M. Raymond Arès est de retour au pays pour quelques heures, tous ses amis sont heureux de le revoir.

Un beau succès a enregistré manche dernier à la partie de balle. Après une partie contestée, la victoire reste au club du village, par un score de 5 à 4, contre le club du collège. Nous en verrons bien d'autres! La saison s'annonce tout à fait intéressante.

Jeudi le 12, dans la salle des Forestiers Catholiques, la troupe Rollin-Noheor donnait une soirée dramatique et musicale. L'assistance assez nombreuse, applaudit au succès des acteurs.

M. et Mme Henri Grisé, et leur famille sont allés à Montréal en automobile, mardi, pour assister au mariage d'un de leurs neveux.

Sous les chauds rayons du soleil, les parterres se fleurissent, mais les cultivateurs réclament de la pluie. Il en faut, il en faut beaucoup pour le succès de la mois-

son. Au couvent, au collège, aux externats et aux écoles, c'est le brou-



L'Eté est l'Epoque du Repassage à l'Electricité

De toute l'année, c'est l'époque où la ménagère tire le plus grand avantage de son fer électrique, le temps où elle apprécie plus que jamais le frais confort et la commodité qu'il lui procure. Pas besoin de feu. Pas besoin de vous fatiguer les poignets et de vous épuiser par une chaleur suffocante. Vous n'avez qu'à raccorder votre fer électrique et vous obtenez une chaleur égale aussi longtemps que vous en avez besoin. Et vous n'avez qu'à dépenser

50 centins par mois

jusqu'à ce que la somme de \$5.40 soit payée, ou \$4.90 comptant. Pouvez-vous concevoir un achat plus avantageux? Se peut-il qu'une dépense de cinq piastres vous donne plus de service? Achetez un fer aujourd'hui et mettez fin à vos soucis de repassage, non seulement pour cet été, mais encore pour les années à venir.

Southern Canada Power Company Limited



PETITES ANNONCES

A VENDRE.—Maison. Poêle à l'huile et autres articles de ménage. S'adresser au No. 11 rue Désaulniers, St-Hyacinthe.

A VENDRE OU A LOUER Magnifique propriété, 2 logements modernes et un sous-bassement habitable, situé sur vaste terrain, comprenant garage, écurie, jardin, bosquet, etc. Endroit idéal pour jouir de la tranquillité et du grand air, tout en étant à proximité de la gare, des écoles et du centre de la ville. Conditions faciles. S'adresser à Wilfrid Girouard, Tél. 402.

A VENDRE. — Piano presque neuf. Conditions avantageuses. S'adresser au No. 80 rue Cascades.

PROPRIETE A VENDRE OU A LOUER

Ancienne propriété de M. J.-Arthur Séguin de l'autre côté de la rivière. 12 arpents de terre, verger de 100 pommiers. Bonne maison avec toutes les améliorations modernes, système de chauffage à l'eau chaude, électricité, téléphone. S'adresser à M. Vaillancourt, 92 rue Beaudry, Montréal, Tél. Est 4568.

MACHINE A SABLER.—M'é tant dernièrement procuré une machine à sabler les planchers, j'invite cordialement les personnes qui auraient des travaux de ce genre à faire exécuter, de bien vouloir me les confier, leur assurant d'avance une entière satisfaction. E.A. GENDRON, 244 rue Cascades

DACTILO-STENOGRAPHE DEMANDEE.—Une personne connaissant bien le français et l'anglais et très rapide sur la machine à écrire trouvera de l'emploi en s'adressant chez M. Eugène Benoit, 90 rue Ste-Anne. Inutile de se présenter si on n'a pas les qualifications requises.

SERVANTE DEMANDEE.—On demande une servante, pour ouvrage général. S'adresser à Mme René Morin, 317 rue Girouard.

OPERATRICES DEMANDEES, dans la confection de manteaux blancs, manteaux Mackinaw, chemises, pantalons. S'adresser à Robert C. Wilkins, Co. Ltd., Farnham, Qué

Southern Canada Power Co. LIMITED

AVIS DE DIVIDENDE No. 18 Un dividende de un et demi pour cent (1 1/2%) sur le stock privilégié de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 30 juin 1924. Ce dividende est payable le 15 juillet 1924 aux actionnaires enregistrés le 30 juin 1924. Par ordre du Bureau de Direction. L.C. HASKELL, Secrétaire-Trésorier. Montréal, 30 mai 1924.

CREDIT-CANADA, LIMITEE

AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE de DEUX pour cent, soit au taux de 8 pour cent par année sur le capital-actions privilégiées acquitté de cette institution, a été déclaré pour le trimestre courant, payable le et après le samedi QUATORZIEME jour de juin prochain aux actionnaires enregistrés le 31 mai 1924. Par ordre du Bureau de Direction. LUC ROCHEFORT, Gérant-général. Montréal, 31 mai 1924.

AVIS AUX CULTIVATEURS : Vous obtiendrez les plus hauts prix du marché en expédiant votre crème, vos oeufs, volailles vivantes et abattues, veaux abattus, à notre adresse. Liste de prix et cages vides fournies sur demande.

CREMERIE MONT-ROYAL, LIMITEE 590 rue Marie-Anne, Est, Montréal

PERDU.—Un paquet d'une centaine de broches de 12 pouces a été perdu sur les rues Concorde ou Girouard. Prière de rapporter au No 89 Girouard et recevoir récompense.

A VENDRE.—Bonne propriété comprenant maison privée, magasin général, boucherie, bureau central du téléphone et bureau de poste. Située dans joli village de campagne non éloigné de St-Hyacinthe. Seul magasin de l'endroit. Cause de vente: maladie. Conditions faciles. Pour plus d'informations s'adresser au gérant du Courrier.

A VENDRE.—Une terre de 200 acres dont environ 80 en culture, le reste en beau bois. Située à 2 1/2 milles du village et à environ 10 milles des chars, et à moins d'un mille d'un moulin à scie. Assez de bois sur la terre pour la payer avec. Cause de vente, le propriétaire n'a pas d'enfants pour l'aider. Bonne chance pour un homme ayant un ou plusieurs grands garçons. Pour plus d'informations s'adresser au gérant du Courrier.

TRADUCTION FRANÇAISE et anglaise. Nous sommes prêts à faire toute traduction du français à l'anglais, ou de l'anglais au français, pour annonces de toutes sortes, catalogues, circulaires, etc. Travail soigné, satisfaction garantie. S'adresser à casier 13, le Courrier.

A LOUER

\$8.00 par mois. Vous avez logés de 4 appartements, peinturé et tapissé à neuf, galerie en avant et en arrière, au No 71 rue Lafontaine.

\$8.00 par mois. Logement de 4 appartements, galerie en avant et en arrière de 6 pds de largeur, beaux arbres, très propre, No 88 rue Bourdages.

\$10.00 par mois. Logement de 5 appartements, peinturé et tapissé à neuf, lumière électrique, galerie en avant et en arrière, grand jardin. No 51 rue Notre-Dame.

\$35.00 par mois. Logement de 8 appartements, système d'air chaud, grande chambre de bain, eau chaude, veranda de 14 pds X 18. Place idéale près de la rivière Yamaska, No 296 Boulevard Girouard.

\$2,500 vous rendra propriétaire d'une maison à 2 logements, un de 5 appartements, et l'autre de 7 appart, loués à raison de \$10, et \$15, par mois sur bail, pour 1 an. Conditions \$1,500 comptant, balance \$100, par année, avec int. de 6%. S'adresser à

EUG. BENOIT, 90 rue Sainte-Anne 2ème plancher

Agent de la Ford

C'est M. René Ducharme, 14 rue Laframboise, qui est maintenant le représentant de l'automobile FORD pour Saint-Hyacinthe et la région. Il a en main et tiendra toujours à la disposition du public des voitures Touring, Sedan Fordor, Sedan Tudor, des Coupés et des Camions (Trucks).

On trouvera aussi chez lui un assortiment complet de pièces de rechange, pour tous les modèles de machines.

M. Ducharme est bien connu ici. Il a une expérience déjà longue dans le commerce de l'automobile, et c'est un homme en qui le public peut mettre sa confiance.

Achetez toujours vos Fruits et Légumes tels que Pommes, Oranges, Citrons, Pamplemousses, Alocas, Salade, Celeri, Tomates, Oignons Espagnols, Etc. CHEZ B. L. WESTER 117 RUE CASCADES Téléphone 633

COWANSVILLE, QUE

M. et Mme S. Phoenix de Troy, Vt. et M. et Mme T. Duchesneau de Newport Vt. étaient à dîner chez Mme I. Jolicœur, jeudi dernier.

Plusieurs des nôtres sont en délégation au lac Selby de Dunham.

Mlle Mercedes Paquette de Sweetsburg qui a subi deux opérations à l'Hôtel-Dieu de Montréal est en bonne convalescence chez sa tante Mme Camille Loiseleur de Dunham.

Mme A. Arès de Farnham est venue récemment rendre visite à sa sœur religieuse au couvent de la Présentation de Sweetsburg.

Vendredi dernier, M. Georges Hébert de Granby, est venu rendre visite à sa sœur Mme Jos Déragon.

A la grande satisfaction de tous nous avons conservé l'heure normale ici.

M. et Mme Hector Paradis et leurs enfants Jean Paul et Rosaire sont allés à Dunham dimanche dernier rendre visite à des parents et amis.

Dimanche dernier Mme A. Guillet et Mlle B. Guillet de Dunham sont venues rendre visite à M. et Mme S. Perron.

Mlles Délia et Joséphine Beauvais accompagnées de leur frère Philippe de Dunham étaient récemment en visite chez M. et Mme Emile Vincent.

M. M. Clément est de retour de Québec.

Étaient en visite chez Mme Jos Déragon dimanche dernier: Mme K. Guillet et Mlle B. Guillet de Dunham, M. et Mme O. Gince de Montréal, M. et Mme D. Beauvais, Mlles Irène, Stéphanette et Raymond Beauvais de Granby et Mme Théodonné Hébert aussi de Granby.

Crédit-Canada, Limitée

Crédit-Canada, Limitée, a été déclaré un dividende de deux pour cent pour le trimestre courant se terminant le 31 mai, payable le 15 juin aux actionnaires enregistrés le 31 mai.

Quand un coeur a reçu du ciel son précieux de recourir à Marie dans ses peines, ses dangers, ses épreuves, ce coeur est pacifié, reposé, béni!

Père de Ravignan, S.J.

1000 milles en 30 minutes



TRENTE minutes de vérification au moyen du vérificateur de moteur Wasson vous renseignera plus précisément au sujet de votre moteur que vous ne pourriez deviner en faisant un parcours de mille milles.

Cet appareil vous renseigne exactement sur la manière dont l'huile affecte la génération de la force motrice à vos roues d'arrière. Ce qu'il révèle est parfois étonnant.

De l'huile usagée ou de l'huile qui n'est pas de la bonne sorte peuvent causer une déperdition de dix ou plus chevaux-vapeur -- ce qui signifie que parce que les pistons ne circulent pas dans une couche étanche (ce qui est une des fonctions de l'huile) -- vous pouvez perdre la moitié de la force générée par la gazoline pour laquelle

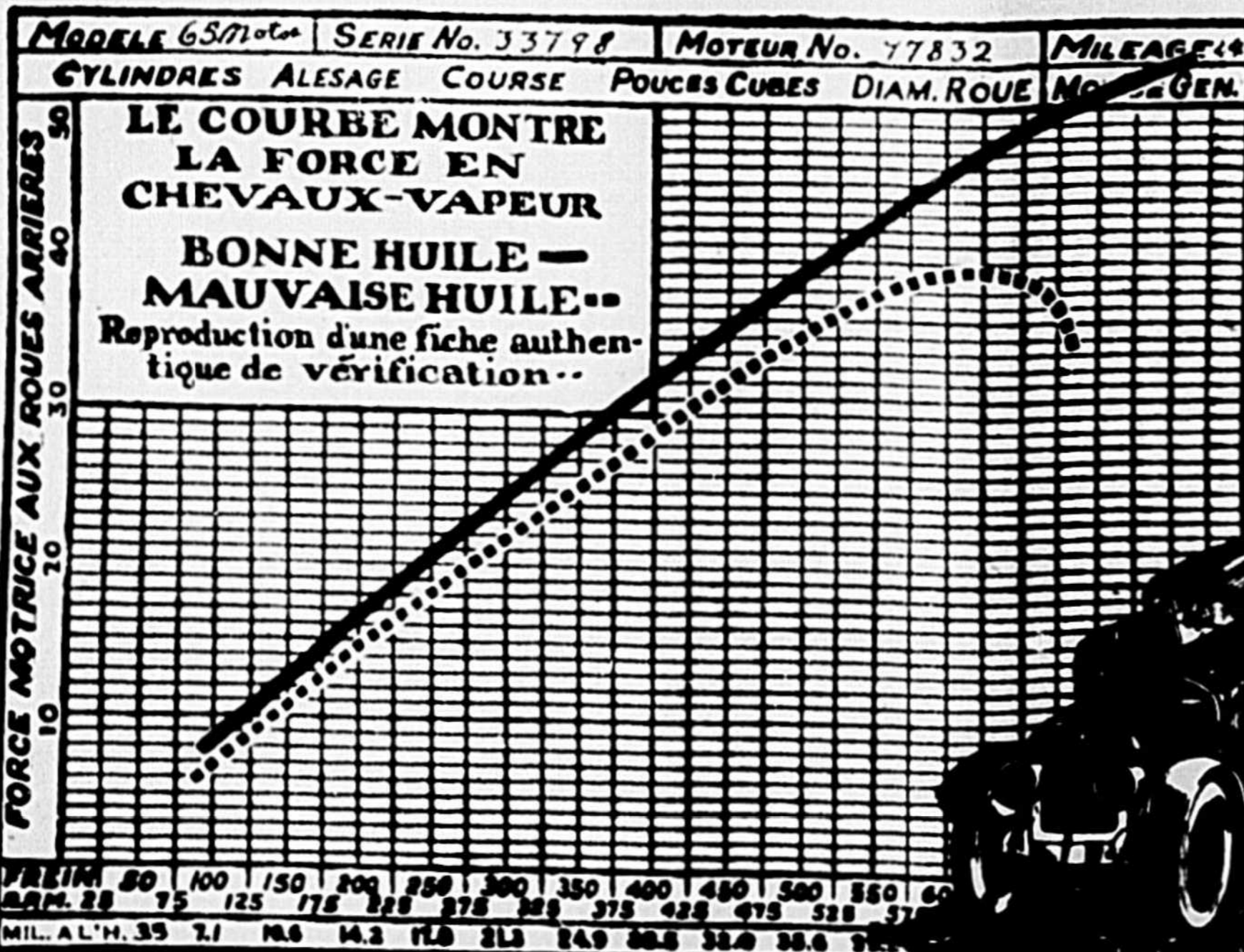
vous payez et qui est consommée dans vos cylindres.

Le vérificateur de moteur Wasson prouve au-delà de tout doute que si vos pistons circulent dans une couche absolument étanche de l'huile de la bonne qualité, le moteur pourra développer sa pleine force motrice. En employant l'huile Havoline on augmente invariablement la force motrice de 10 à 50 pour cent.

Vous pouvez en faire vous-même l'expérience en drainant votre carter et en le faisant remplir d'huile Havoline par le distributeur d'Havoline -- vous aurez alors la preuve que de la bonne huile est plus qu'un simple lubrifiant -- c'est de la force motrice.

DISTRIBUTEUR.

J. B. GERVAIS, :: ST-HYACINTHE



EXEMPLE d'une fiche d'enregistrement montrant une vérification faite au moyen du vérificateur de moteur avec différentes huiles. La ligne pointillée montre comment la force motrice diminuait à partir d'un certain point. La ligne noire indique ce qui se produisit quand la véritable bonne huile fut utilisée dans ce même auto.



La Cie de BRIQUE St-Laurent

71 rue St-Jacques, LIMITEE MONTREAL Téléphone Main 5757 Briqueterie: LAPRAIRIE, P. Q.

La Compagnie Manufacturière F.-X. Bertrand

SAINT-HYACINTHE FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MECANQUES. Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à Bois, Fabriques à beurre et installations diverses. Gréments de moulin à scie, Déligneuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à découper et à refendre. Planeurs, Embousteurs, Corroyeurs, Moulureurs, Façonneurs, Scies à ruban, Tours à bois, etc. Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines.) Borne fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenage, Pompes, ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et Engins à gazoline.